

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien



ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

NOS LIGNES AVANCÉES DANS L'EST



LA GARE D'ASPACH - POSTE AVANCE



DRAGONS DANS LEURS TRANCHÉES

Les plus riants paysages de la douce Alsace, les abords des bourgades — tel ici Aspach, sa gare et ses tranchées — les lisières des bois, les pentes des coteaux : la guerre a dénaturé tout cela. Mais les Alsaciens acceptent tout avec joie, puisque c'est la France qui réédifiera leur bonheur sur les ruines.

Ayuntamiento de Madrid

Sous les eaux et dans les airs

Les sous-marins allemands continuent leurs méfaits. Jusqu'ici, s'ils coulaient les navires, ils donnaient au moins aux équipages le temps de mettre des canots à la mer et de s'en aller à l'aventure. Ils deviennent plus expéditifs : ils envoient au fond navires, équipages et passagers. Il n'y a pas à s'exclamer et à crier à la barbarie ! Nous sommes édifiés sur la façon dont les Allemands font la guerre, et leur férocité s'accroît de toute l'humiliation de leur orgueil et de toute l'exaspération de leur prochaine défaite.

En présence de tels procédés, les alliés ne peuvent songer, d'abord, qu'à préserver leurs navires de la destruction, et surtout à rendre coups pour coups à leurs impitoyables adversaires.

Préserver n'est évidemment pas facile. La guerre sous les eaux n'a pas de contre-partie ; on ne peut imaginer des sous-marins se cherchant et se combattant à quelques brasses de profondeur. On peut, cependant, les surveiller, quand leur périscope apparaît à la surface. Le périscope est l'œil du sous-marin, et, si petit qu'il soit, la tige qui le porte laisse un sillon visible à la surface de l'eau. Déjà, plusieurs sous-marins ont été coulés par un destroyer ou un torpilleur vigilants, et même par de simples bateaux, qui leur ont couru sus et les ont éperonnés.

Il faudra sans doute user d'autres moyens, soit en interdisant la navigation commerciale dans la zone dangereuse, par exemple dans la Manche, et en limitant aux ports qui sont en dehors du rayon d'action des sous-marins l'accès des navires, soit en organisant des convois protégés, comme jadis, militairement. On n'évitera jamais les pertes, mais on pourra les réduire au minimum.

Il y a un autre moyen, que nous avons déjà préconisé, en parlant de la réponse à faire aux raids des Zeppelins et au bombardement des villes ouvertes. A la guerre sous-marine des Allemands, il faut riposter par la guerre aérienne. Nos sous-marins ne peuvent atteindre les navires allemands, puisqu'il n'y en a plus sur les mers, mais nos avions peuvent dépasser les lignes de bataille et planer au-dessus des villes et des ports allemands. Pour tout paquebot coulé, ville allemande bombardée ! De la mer du Nord, comme de la Baltique, les hydro-aéroplanes peuvent frapper aussi bien Hambourg que Dantzig. Berlin n'est pas à l'abri de leurs coups. Au fur et à mesure que les Russes avanceront et que la saison le permettra, la Silésie, la Hongrie, et Budapest, et Vienne, pourront recevoir leur part de terreur.

Organisons donc notre guerre aérienne, comme un nouveau blocus de représailles, et ne nous laissons pas arrêter par une illusoire sentimentalité. Écoutons les cris de désespoir des malheureux qui sombrent sous la torpille des sous-marins et qui demandent vengeance.

Général X...

Les trois Etats scandinaves auraient conclu une alliance défensive

PÉTROGRAD. — Le *Novoié Vremia* du 27 mars annonce qu'à la suite d'une conférence tenue à Malmö par les trois souverains scandinaves, une alliance défensive a été conclue.

Aux termes de celle-ci, la Norvège et le Danemark soutiendraient la Suède, si cette dernière était attaquée par la Russie ; la Suède et la Norvège aideraient le Danemark, s'il était soudainement attaqué par l'Allemagne. Enfin, la Suède et le Danemark soutiendraient la Norvège, si la Russie tentait d'annexer un territoire norvégien près de l'océan Arctique. (Information.)

Un vapeur espagnol arrêté par un sous-marin allemand

MADRID. — On mande de Santander qu'au dire de l'équipage de l'*Agustina*, vapeur espagnol venant d'Angleterre, la Manche serait occupée par dix sous-marins allemands ; l'un d'eux, l'*U-28*, arrêta l'*Agustina*, mais le relâcha après examen de ses papiers.

Aujourd'hui CINQUIÈME FASCICULE de notre roman

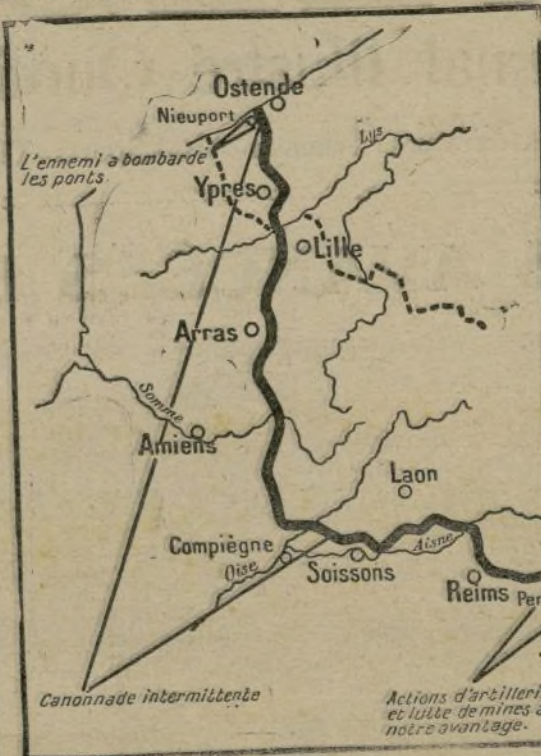
Sous la Rafale

Pour recevoir les quatre premiers fascicules, adresser 0 fr. 40 à « Excelsior », 88, av. des Champs-Élysées.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 31 mars (241^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Aucune modification n'a été signalée dans la situation depuis le communiqué d'hier soir.



23 HEURES. — En Champagne, actions d'artillerie dans la région de Beauséjour et de Ville-sur-Tourbe.

En Argonne, activité incessante particulièrement entre le Four-de-Paris et Bagatelle. Les combats se livrent parfois à si courte distance qu'un minenwerfer, atteint par une de nos grosses bombes, a été projeté dans nos lignes. Dans la nuit du 30 au 31, nous avons enlevé cent cinquante mètres de tranchées, en faisant des prisonniers et en prenant deux lance-bombes.

Pendant toute la nuit du 30 au 31, l'ennemi

a bombardé les tranchées qu'il avait perdues le 30 au bois Le Prêtre. Il a contre-attaqué, au petit jour, avec plusieurs bataillons et a réussi à reprendre pied dans la partie Ouest de la position ; mais, dès huit heures, il en était de nouveau délogé. Le gain réalisé le 30 est donc intégralement maintenu ; nous avons fait des prisonniers, dont un officier.

Dans la région de Parroy, combats d'avant-postes, qui ont tourné à notre avantage.

NOS AVIATEURS

Nos aviateurs, au cours de vols de nuit exécutés le 30 mars, ont lancé vingt-quatre obus sur des gares et des bivouacs ennemis en Woëvre, en Champagne, dans le Soissonnais et en Belgique.

Dans la journée du 31, la gare maritime de Bruges et le camp d'aviation de Gits ont été bombardés avec succès.



L'ATTAQUE DU BOSPHORE

Les canons de la flotte russe ont fait de bonne besogne

LONDRES. — On mande de Pétrograd au *Daily News* que, dans la journée de mardi, le temps clair permit aux aviateurs russes de constater les dommages sérieux infligés au fort d'Elmas par la flotte russe.

Dimanche, les obus russes ont démolis les vieux bastions de pierre ainsi que les ouvrages nouveaux édifiés autour des emplacements où les Allemands avaient depuis peu transporté quelques-uns de leurs canons.

Le fort de Killa, sur la côte européenne, a été également endommagé. La garnison d'Elmas s'est enfuie.

Les troupes de terre turques prennent leurs dispositions pour prendre part aux opérations importantes que les Ottomans croient, sans doute, devoir être engagées simultanément du côté de la mer Egée et du côté de la mer Noire.

L'attaque du Bosphore est une opération difficile.

LONDRES. — Le correspondant du *Times* à Pétrograd télégraphie que les experts navals russes ont averti le public que l'attaque du Bosphore est une opération difficile et même dangereuse.

Le seul avantage dont bénéficie la flotte russe sur les flottes alliées, c'est que l'immunité est assurée aux vaisseaux russes contre les mines dérivantes ; sous tous les autres rapports, la tâche des Russes présente peut-être plus de difficultés. (Information.)

Des navires de guerre allemands ont bombardé Libau

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major. — Dans la soirée du 28 mars, des vaisseaux allemands, s'approchant du Libau, ont tiré sur cette ville 200 coups de canon, tuant un habitant pacifique et en blessant un autre, mais sans atteindre aucun homme de troupe.

Trois tués, sept blessés

LIBAU. — Les deux bombardements de la ville ont fait trois tués et sept blessés, quinze maisons sont endommagées, de nombreux câbles électriques sont rompus, beaucoup de vitres ont été brisées, la vapeur d'eau est partout.

La guerre aérienne

LES ZEPPELINS

Deux bombes à Bailleul

HAZEBROUCK. — Un Zeppelin a survolé Bailleul, ce matin, vers 2 heures, et a lancé deux bombes, qui sont tombées dans les champs, sans causer de dégâts.

Le Zeppelin a pris ensuite la direction d'Armentières. Les employés de la gare d'Hazebrouck, prévenus, ont aussitôt éteint toutes les lumières.

Tentative avortée

Un Zeppelin a été signalé, dans la nuit de samedi à dimanche, allant dans la direction de Saint-Omer.

Grâce à la vigilance des aviateurs alliés, le vaisseau aérien a dû interrompre sa promenade nocturne et rebrousser chemin, avec une grande rapidité, vers les lignes allemandes.

Une mauvaise journée

LONDRES. — On mande de Copenhague au *Daily Mail* :

« Deux Zeppelins sont partis hier de Toender, dans le Schleswig, à 2 h. 1/2 de l'après-midi. L'un est revenu, à cause d'un orage, vingt minutes après. On a vu le second lutter contre la bourrasque pour essayer de retourner à son point de départ, puis, lorsqu'il eut franchi la frontière, atterrir immédiatement. Ce second dirigeable serait sérieusement avarié et son équipage aurait beaucoup souffert de la neige qui, croit-on, a empêché un raid sur la côte anglaise. »

LES TAUBES

BÉTHUNE. — Le 27 au matin, un avion allemand survolant Essars a jeté des bombes qui ont occasionné des dégâts matériels très peu importants.

Les exploits des nôtres

BÉTHUNE. — Samedi, un de nos avions est allé bombarder avec succès un train allemand.

Un autre est allé reconnaître, à Maubeuge, un hangar pour dirigeable et a constaté que tous les ponts avaient été rétablis dans cette région.

Les aviateurs anglais à Zeebrugge

ROTTERDAM. — Des aviateurs anglais ont effectué, hier matin, un raid sur Zeebrugge.

Plusieurs d'entre eux longèrent la côte, et bien qu'ils eussent essuyé un feu violent des batteries allemandes, ils réussirent à jeter un grand nombre de bombes sur les fortifications, les ateliers du port et la station de sous-marins.

BIARRITZ

Semaine de Pâques, saison habituelle. Prix de guerre.

Un éloge de Paris

Maintenant, c'est Paris qui reçoit de flatteurs témoignages de la presse allemande. On lui prodigue d'excellents certificats de moralité. Il paraît que la conduite des Parisiens, des Parisiennes, bref de Paris, est très convenable. On n'est pas éloigné de penser que la vertu de Paris peut soutenir presque la comparaison avec la vertu allemande. Nous sommes honnêtes, sains, solides; la famille française n'est pas trop mal constituée; son union est peut-être exemplaire... Grand merci! Nous voilà bien fiers aujourd'hui. Nos ennemis eux-mêmes nous rendent hommage.

Il est permis de croire que cet hommage est sincère. Mais il n'est pas permis de croire que cet hommage est définitif. La haine reprendra, comme on dit, le dessus, ou plutôt la jalousie, l'envie, et, par conséquent, la calomnie. Les temps reviendront où Paris sera de nouveau pour les purs Allemands la Babylone moderne. Cela signifie simplement que la vie y sera de nouveau facile, et douce et légère, et que tout, même le labeur le plus acharné (Paris est la ville du monde où l'on travaille avec le plus d'acharnement), tout y aura un aspect infiniment aimable. Paris semble frivole parce qu'il est souriant. Berlin est une ville plate et lourde où, plus qu'ailleurs, on s'amuse, avec quelle grossièreté! Mais Berlin est triste, est sinistre. Paris est aimable. Il n'a pas besoin, pour l'être, de s'appliquer à l'être. Il a cette qualité qui est celle que l'on pardonne le moins parce qu'elle les comporte toutes, parce qu'elle assure leur prix à toutes : la grâce, l'attrait. Paris attire comme Berlin repousse. Paris séduit comme Berlin répugne. Et, par conséquent, il est fatal que l'on soit jaloux de Paris, et par conséquent il est fatal que, dès le lendemain de la guerre, Paris soit de nouveau, pour ses innombrables envieux, la Babylone moderne. Eh! mon Dieu, nous y comptons.

Nous y comptons. Mais nous serions assez raisonnables, nous, si nous consentions à ne pas développer la légende calomniatrice de l'immense corruption parisienne. Il n'est pas tellement désastreux que l'on répande sur nous certaines rumeurs apparemment peu favorables; veillons, toutefois, à ne pas leur donner de la consistance en les propageant nous-mêmes.

Nous avons eu la maladie du dénigrement national. Il est strictement indispensable que la guerre nous délivre de cette maladie.

Ce fut un jeu assidu pour quelques pauvres garçons d'accabler Paris sous leur mépris écrasant. Ils opposaient systématiquement Paris et la province. La province toute sagesse, Paris toute folie. Suivait cahin-caha, la démonstration, sinon la preuve. Résultat : les provinciaux étaient instantanément excités à venir faire les petits fous à Paris. Résultat : la province conservait obstinément sa torpeur. N'est-il pas évident, en effet, que Paris et la province pouvaient échanger des exemples? Paris était parfois agité, mais il était actif. Et Paris aurait rendu service à nos indolentes cités provinciales endormies souvent dans une quiétude un peu molle s'il leur avait communiqué quelque chose de sa merveilleuse fièvre de travail, de son énergie opiniâtre et de son initiative toujours adroite et toujours heureuse. La province, en revanche, lui pouvait apprendre à discipliner son essor.

Mais il ne nous suffisait pas de diminuer notre Paris rayonnant. Nous étions très contents de rabaisser la France elle-même. Qu'un étranger prévenu jugeât sévèrement notre pays, aussitôt nous proclamions triomphalement sa rude sentence. Lorsque, chez nous, le bon Demolins argumentait, avec son imperturbable naïveté, touchant la supériorité des Anglo-Saxons (les Anglo-Saxons ne sont pas supérieurs, ils sont autres), on éprouvait sans retard une allégresse profonde parce qu'on en inférait que, décidément, la France contemporaine était en décadence et que cette décadence était, sans aucune contestation possible, irrémédiable. Et on répandait avec exaltation l'œuvre et la doctrine également déprimantes du bon Demolins. Lorsque le meilleur Novicow, au contraire, exposait généreusement la vocation universelle de la France d'aujourd'hui, publiait sur l'expansion de la nationalité française un livre qui aurait dû être la bible des Français cultivés, on faisait silence autour de ce livre qui ne trouvait pas quinze cents lecteurs. Partout ainsi. Toujours ainsi. Et tels furent les effets de l'esprit de parti. Maintenant que les partis s'en sont allés, est-ce que l'esprit ne pourrait pas revenir?

Il reviendra. Il est revenu, et il restera même

après que les partis seront de retour. Désormais nous serons tous optimistes lorsque nous parlerons de notre patrie. Elle mérite, je le certifie, que nous parlions d'elle très gentiment.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

Le soldat Bourgoïn

J'ignore pourquoi les « Revues de la presse » n'ont pas accordé la place qu'elle méritait à l'histoire du soldat Bourgoïn, telle que l'a contée M. Clemenceau, dans ce style nerveux qui ne laisse pas de place à la sensibilité, mais vous prend à la gorge. Pour moi, voici huit jours qu'elle me hante.

C'était un tout jeune soldat, dix-huit ou dix-neuf ans à peine, un engagé volontaire, je crois, ce petit Bourgoïn : et sa compagnie fut « fauchée » dans une attaque, littéralement fauchée. S'étant couché sous le feu, quand il releva la tête, il vit qu'il était seul.

Un hasard avait voulu que le drapeau du régiment tombât près de lui. Il le ramassa, l'arracha de sa hampe, se l'enroula autour du corps. Et il fit cela naïvement, instinctivement, presque sans savoir. Puis il attendit la nuit, et tâcha de regagner les lignes françaises. Mais où aller? Il l'ignorait. Il marcha donc au hasard, près d'une lieue...

C'est ainsi qu'il arriva devant une maison qu'un obus avait effondrée. Il entra : elle était occupée par cinq officiers allemands; mais quatre étaient morts, tués par l'explosion, et le cinquième, un colonel, agonisait. Le petit soldat essaya de lui sauver la vie.

— Ne t'occupe pas de moi, dit l'Allemand, je suis perdu. Mais toi, comment es-tu ici?

Alors l'autre lui fit savoir son aventure, ingénument. Il ne pensait pas avoir fait quelque chose d'héroïque, il était simple et doux.

— Tu es un brave enfant, dit le colonel ému. Penche-toi. Là, comme ça... je t'embrasserai.

Un colonel et allemand! L'approche de la mort change les âmes : le colonel allemand embrassa ce simple soldat français. Puis il ajouta :

— Va-t'en, maintenant; mais ne prends pas par là. Par là, ce sont les nôtres. Ta route est par ici. Adieu...

Et le petit Bourgoïn rejoignit enfin nos lignes. Il avait toujours le drapeau. C'est tout... Et il n'y a rien de plus beau dans tout Tolstoï.

Pierre Mille.

Un vice-amiral anglais s'offrant à servir comme capitaine

Le vice-amiral retraité Walker a annoncé, hier soir, à une société de Woking, dont il est président, que, très désireux de reprendre du service, il avait demandé à l'Amirauté de le nommer capitaine dans la flotte de réserve, et qu'on lui avait promis de lui donner le commandement d'un des navires chargés d'essayer de couler les sous-marins ennemis.

Le général Huerta quitte l'Espagne

MADRID. — Le général Huerta a quitté Barcelone aujourd'hui, à bord du vapeur espagnol Antonio-Lopez, se rendant à New-York.

Le bruit court que le général, qui a laissé sa famille à Barcelone, a l'intention de se rendre au Mexique pour organiser un nouveau mouvement révolutionnaire. (L'Information.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



L'Allemagne ayant une grande provision d'œufs peut en consommer en guise de viande. (Berliner Tageblatt.)

— Alors, faut-il attendre qu'il y ait un petit poulet dedans?... (Bourgoïn.)

Échos

Cinquante sous!

Il y a aujourd'hui cent ans, naissait, à Schoenhau-sen, Otto-Edouard-Léopold Bismarck. Devant chaque Bismarck-Denkmal d'Allemagne, aujourd'hui, des fleurs sont déposées. Mais, peut-être, plus d'un Allemand considère-t-il ces bouquets d'un regard anxieux et chargé de doute, en songeant que, déjà, elles décorent moins le monument du « plus grand des Germains » que le tombeau de la Germanie. Indifférentes à cette date centenaire, nos armées continuent leur œuvre. Le poisson d'avril bismarckien reste, pour elle, sans arêtes; lisez : il ne les arrêtera pas. Tout au plus, dans les tranchées, s'amusera-t-on à traduire le nom du capitaine forban : bis deux fois, mark : un franc vingt-cinq. Deux mark : cinquante sous, et pensera-t-on que, sous quelques mois, la kolossale confédération germanique ne pèsera plus que deux francs cinquante, en monnaie de billon, dans les paumes réunies des alliés.

La guerre en beauté.

On assure, dans les milieux militaires, qu'il y a, en ce moment, un bon million de demandes, dans l'armée, pour aller combattre aux Dardanelles. Il faudra nécessairement choisir. Mais n'est-il pas charmant, et bien de notre race, cet élan de jeunes Français, tous nés artistes et poètes sans le savoir, qui sollicitent pour aller là-bas, dans les pays du soleil et des parfums, ajouter, aux risques des combats, les délectations de la vie dans les plus nobles décors de la terre? Pouvoir, plus tard, raconter la saveur des confitures de roses, le goût du loukkoum et du rakki, les bleus fins des horizons fuyants et mêler à cela l'écho du canon, la clameur des entrées triomphales dans les cités conquises, voilà un vœu qui devait naître au cœur de nos enfants, fils du ciel latin, sensibles à la beauté des choses et faits pour goûter la tendresse d'un ciel pur à travers la fumée des canonnades!

Les poisons de Paris.

On en a fini avec l'absinthe. Mais il reste d'autres poisons à combattre. Le Veilleur, hier, au cours d'une enquête minutieuse dans Montmartre, a acquis la preuve que l'infâme commerce de la cocaïne bat toujours son plein. Il n'est pas besoin de longs articles pour exprimer le vœu qui vient sur toutes les lèvres : « Ne fera-t-on rien d'énergique, de définitif, pour vaincre ce poison, au moment où la France montre une si admirable figure de santé morale! »

Allemanique.

Le Journal de Genève, répondant sans doute à un impérieux désir des Suisses, vient de créer ou... de faire revivre un adjectif un peu oublié. Il avait jadis ouvert la rubrique : l'opinion en Suisse allemande. Ce sera maintenant : l'opinion en Suisse allemanique. Nuance? Soit. Mais nuance appréciable. Ce n'est plus le qualificatif brutal, indiscutable d'autrefois. Cela signifie plutôt : « Oui, une Suisse où un peu de Germanie s'est répandue, un de ces accidents fâcheux qui surviennent lorsque l'on place, un peu trop près d'un papier propre, un papier sale. »

Une affaire d'espionnage.

Un Américain, au boulevard, s'approche d'un agent et, mystérieusement :

— Est-ce que vous ne vous occupez pas, à l'occasion, de rechercher les espions, les plates-formes bétonnées, etc.?

— Si, si, si, répond l'agent, en tirant vivement son calepin et son crayon.

— Eh bien, voilà, explique le voyageur. Allez donc à l'hôtel X..., à deux pas, et arrêtez le propriétaire. Il a au moins deux lits en ciment armé.

Et, se frottant les côtes, l'Américain d'ajouter : — J'en suis sûr, ma femme et moi, nous y avons couché la nuit dernière.

Pour se documenter.

Il doit y avoir, en Amérique, des citoyens qui réclament énergiquement la guerre, puisque le journal Evening Sun, sous le titre : « Appel à la raison », invite les belliqueux à peser bien les risques de l'aventure :

Si vous aimez ainsi la guerre, dit notre confrère, creusez donc une tranchée dans le fond de votre jardin, remplissez-la à moitié d'eau, descendez dedans et restez là pendant un jour ou deux sans rien manger; payez un fou pour vous tirer des coups de revolver et de fusil; alors vous serez bien renseigné, vous serez même dégouté, et ainsi vous aurez évité à votre pays une grande dépense.

Evidemment, c'est un moyen de se « documenter ».

Le Joyeux Poilu.

C'est Thomas Bouffart, la joie des armées, dont une amusante brochure illustrée, qui commence à paraître aujourd'hui, narrera les aventures braves et comiques. Chacun en voudra goûter la réconfortante gaieté.

En creusant des tranchées.

PREMIER POILU, appuyé sur sa pelle. — Dis donc, mon vieux, t'appelles ça être soldat, toi?

DEUXIÈME POILU, cherchant une réponse. —?

PREMIER POILU. — Moi, j'appelle plutôt ça faire l'architecte paysagiste.

Le Veilleur.

Un sous-marin allemand canonné par un navire français

(COMMUNIQUE DU MINISTÈRE DE LA MARINE)

Dans l'après-midi du 30 mars, au large de Dieppe, un bâtiment de flottille de la 2^e escadre légère française a aperçu un sous-marin allemand naviguant en surface, l'a chassé aussitôt, l'a forcé à plonger, puis a canonné son périscope et a manœuvré pour l'aborder. Il a passé au-dessus du sous-marin au moment où le périscope disparaissait et a constaté ensuite, en cet endroit, la présence d'une large nappe d'huile.

La destruction du « Falaba »

LONDRES. — Le *Daily News* apprend de Liverpool que les capitaines des navires marchands, animés par le désir de venger le capitaine du *Falaba*, mort à la suite du torpillage de son navire, insistent vivement pour qu'on donne des canons à leurs navires.

Un banquier grec et un sujet américain, nommé Thrasher, se trouvaient parmi les passagers disparus du *Falaba*. Le jeune Grec noyé se nommait Antonopoulos et habitait Athènes.

Une enquête a été ouverte à Milford-Haven sur les actes du sous-marin allemand qui a détruit le *Falaba*.

Le principal officier du vapeur anglais a déclaré devant le « coroner » que le vapeur portait le pavillon britannique; lorsqu'il vit le sous-marin, le capitaine du *Falaba* (on sait qu'il mourut dans les flots) fit mettre à toute vitesse et modifia sa route. En même temps les hommes recevaient l'ordre de se tenir près des embarcations. Le sous-marin, un quart d'heure après, avait dépassé le bâtiment qui filait à 18 nœuds tandis que le vapeur n'en donnait que 15. Le sous-marin, alors, arbora le pavillon allemand et donna par signaux l'ordre de s'arrêter et d'abandonner le navire.

Le coroner. — Avez-vous obéi au signal ?

— Non, pas immédiatement.

Le coroner. — Il fit alors un autre signal : « Arrêtez ou je tire » ?

— Oui.

Le principal officier dit comment s'organisa le sauvetage et il ajoute : « Je faisais placer les vingt dernières personnes dans un canot quand le choc de la torpille le réduisit en pièces. Je restai à bord jusqu'à ce que le vapeur eût coulé, dix minutes après le torpillage. »

L'interrogatoire continue.

— Je suppose qu'il était clair pour le sous-marin que tous les passagers et l'équipage n'avaient pas abandonné le navire ?

— Oui.

La torpille a-t-elle tué quelques-uns des passagers ?

— Je pense que oui.

Le sous-marin avait-il des canons ?

— Il en avait deux sur le pont : un à l'avant, l'autre à l'arrière.

Le capitaine George Wright, du vapeur *Eileen-Emma*, qui vint au secours des passagers et de l'équipage, interrogé à son tour, dit que lorsqu'il vit en premier lieu le *Falaba*, celui-ci et le sous-marin étaient à une distance de 6 à 7 milles l'un de l'autre.

Le coroner. — Vous devez avoir vu le sous-marin avant que le *Falaba* l'eût découvert ?

— Oui, j'ai vu son kiosque à un demi-mille en avant, et nous l'avons poursuivi. Il allait alors vers le sud-est, et après une heure il dépassa le *Falaba*. Quant le sous-marin torpilla ce dernier, l'*Eileen-Emma* était à 300 mètres.

Le coroner. — Le sous-marin fit-il quelque effort pour secourir des passagers ?

— Non.

Le coroner, résumant aussi son opinion, dit :

« Ce navire quittait l'Angleterre, et, sans examen, sans laisser le temps aux passagers et à l'équipage de le quitter, le sous-marin déchargea sa torpille. Si ce n'est pas de la piraterie et du meurtre en haute mer, je ne sais pas ce qui pourrait constituer un tel acte. »

Le jury rendit un verdict que les gens étaient morts du fait que le navire avait été frappé par une torpille d'un sous-marin allemand.

Encore un vapeur anglais coulé

LONDRES. — Le vapeur anglais *Flaminian*, qui allait de Glasgow au Cap, a été coulé, dans l'après-midi, par le sous-marin allemand U-28, à 50 milles au large des îles Scilly.

L'équipage a été recueilli par le vapeur danois *Finlandia*.

La saisie par les Allemands de deux navires hollandais.

AMSTERDAM. — Le capitaine du steamer hollandais *Zaanstroom* et neuf hommes de son équipage, ainsi que le capitaine et dix matelots du *Bata-vier V*, ont été libérés par les autorités allemandes et sont arrivés à Terneuzen. Ils ont déclaré qu'ils avaient été très bien traités. Les Allemands, ajoutent-ils, leur ont fait connaître que le cas des deux navires hollandais sera soumis au tribunal des prises. (Information.)

Un hydravion sème la panique à Smyrne

ATHÈNES. — Une tempête a empêché, ces jours derniers, les opérations de la flotte alliée dans les Dardanelles. Un officier anglais dit que cette inaction apparente réserve des surprises aux Turcs, dont le moral est d'ailleurs très déprimé.

Un hydravion français a volé sur Smyrne vendredi dernier, occasionnant une vive panique parmi les habitants. Des réfugiés venant de Smyrne disent que la population turque a fui dans l'intérieur. Les autorités ont disposé en plusieurs points de la ville des matières inflammables qu'elles utiliseront au cas où les Alliés viendraient à débarquer. Elles auraient également forcé les sujets des nations alliées à habiter les maisons situées sur les quais afin de servir de cible.

La politique de la Bulgarie

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Une dépêche de Sofia dit qu'on s'attend à un changement dans la direction de la politique bulgare immédiatement après la fermeture du Parlement, qui aura lieu dans quelques jours. M. Radoslavoff et l'opposition sont d'accord pour attendre la fin de la session parlementaire avant de remanier le cabinet et faire entrer la Bulgarie dans le conflit à côté de la Triple-Entente.

Parmi les personnalités qui feront partie du cabinet de concentration il y aura certainement M. Malinoff et M. Ghesciof. — M. D.

Le général Roussky abandonne le commandement des armées russes en Galicie

PÉTROGRAD. — Le général Roussky est nommé membre du Conseil de l'empire; sa nomination est accompagnée d'un très gracieux rescrit impérial.

L'empereur regrette que le général Roussky, dont la santé est ébranlée par les travaux incessants et les fatigues de la guerre, ne puisse pas rester à la tête de ses vaillantes armées pour continuer la lutte contre un ennemi audacieux et obstiné.

Le rescrit porte la signature personnelle de l'empereur avec ces mots : « Qui vous estime et vous est sincèrement reconnaissant. »

Le nouvel ambassadeur de Russie à Rome

ROME (De notre correspondant). — Le lendemain du jour de Pâques, M. Krupenski, ambassadeur de Russie à Rome, quittera définitivement l'Italie pour Pétersbourg. Son successeur, le baron de Giers, arrivera immédiatement après. — M. D.

Le blocus et l'Amérique

WASHINGTON. — La protestation du gouvernement des États-Unis contre les représailles anglaises a été expédiée aujourd'hui à M. Page, ambassadeur américain à Londres.

Félicitations au commandant et à l'équipage de « La Touraine »

M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'État à la Marine marchande, a adressé au lieutenant de vaisseau de réserve Caussun, commandant le paquebot *La Touraine*, de la Compagnie Transatlantique, qui a amené récemment son navire au Havre, malgré l'incendie qui s'était déclaré à bord et dont on a pu établir l'origine criminelle, une lettre de félicitations dont voici le texte :

Paris, le 31 mars 1915.

Commandant,

Je viens de prendre connaissance de votre rapport de mer concernant l'incendie qui s'est déclaré, le 6 mars 1915, à bord de *La Touraine*.

Je tiens à vous féliciter du sang-froid et de l'énergie dont vous avez fait preuve dans cette circonstance difficile. Je n'oublie pas d'ailleurs que, dans d'autres occasions, vous avez su manifester les mêmes qualités de décision qui vous font prendre rang parmi les meilleurs officiers de notre marine marchande.

Je suis persuadé de répondre à votre vœu le plus cher en associant aux félicitations que je vous adresse tous vos collaborateurs, officiers, maîtres et hommes d'équipage de tous les services qui vous ont secondé avec un zèle et un dévouement auxquels je me plais à rendre témoignage.

Signé : GEORGES BUREAU.

DANS L'ARMÉE

Ministère de la Guerre. — Légion d'honneur. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, M. Breaud, chef de dépôt central de la 3^e section des chemins de fer de campagne.

Service d'état-major. — MM. Girardeau, chef de bataillon breveté au 5^e régiment du génie, est mis en activité hors-cadres (état-major); Juster, chef de bataillon breveté au 34^e régiment d'infanterie, est mis en activité hors-cadres (état-major).

Armée. — M. Maumet, lieutenant-colonel d'artillerie territoriale en service d'état-major dans le gouvernement militaire de Paris, est réintégré dans la réserve.

Les actions se développent dans les Karpathes avec un parfait succès

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major russe). — Sur la partie du front qui s'étend à l'ouest du Niemen, les combats continuent.

Sur la rive droite de la Naref, entre les rivières Szkva et Omulef, les combats continuent pour la possession de bois isolés et des hauteurs. Nous avons délogé l'ennemi des environs du village de Vak.

Dans les Karpathes, entre les voies qui mènent à Bartfeld et à Oujok, les actions se développent avec un parfait succès. Malgré une persistance tenace et une série de contre-attaques acharnées de l'ennemi, nous nous sommes emparés de nouveau de quelques positions fortifiées sur les hauteurs; nous avons fait prisonniers, au cours de la journée et jusqu'au matin le 29, 76 officiers et 5.384 soldats, et nous avons pris 5 canons, 21 mitrailleuses et 1 lance-bombes.

Un détachement ennemi marquant, le 28, de Czernovitz, une nouvelle offensive, a forcé notre frontière et s'est avancé jusqu'à mi-chemin de Chotin. Des mesures sont prises pour pourvoir à la situation.

[Chotin, sur le Dniester, est situé en territoire russe (Bessarabie), à la pointe de la frontière austro-russe; la distance entre Czernovitz et Chotin est, à vol d'oiseau, d'environ 50 kilomètres; la distance entre la frontière au nord-est de Czernovitz et Chotin est d'environ 30 kilomètres.]

Un aéroplane allemand abattu

PÉTROGRAD. — De nombreux Alsaciens prisonniers ont demandé à être internés séparément.

Près d'Yedwabno, les Russes ont abattu un aéroplane ennemi, qui a atterri entre les lignes de tranchées adverses, les aviateurs, un officier et un mécanicien ont été faits prisonniers.

Ces jours derniers, les aéroplanes allemands sont devenus très actifs. Dans la direction d'Ostrolenka, quinze aéroplanes ennemis ont lancé, dans la seule journée du 29, une centaine de bombes contre une maison isolée qu'ils croyaient probablement occupée par le quartier général russe.

Le bombardement d'Ossowietz a presque cessé.

Les officiers autrichiens faits prisonniers le 28, pour la plupart dans les Karpathes, dans la direction de Baligrod, affirment qu'il est catégoriquement interdit aux troupes autrichiennes de se retirer des positions qu'ils occupent dans les Karpathes, où sera décidé le sort de la campagne. (Havas.)

Les Allemands évacuent la région d'Ossowietz

PÉTROGRAD. — On annonce que les Allemands évacuent la région d'Ossowietz, mais avec une grande prudence, car ils craignent d'ouvrir l'accès des lacs de Mazurie du côté de Lyck. Plus de 60 canons lourds ont déjà été emmenés.

L'évacuation complète de la région d'Ossowietz est imminente.

Les conséquences politiques de la chute de Przemyśl

LONDRES. — On télégraphie de Lemberg au *Times* que la reddition de Przemyśl a eu des conséquences politiques importantes en Galicie.

« Le gouverneur général de Lemberg, comte Bobrinsky, m'a déclaré qu'avec la chute de Przemyśl, le dernier vestige du prestige autrichien s'est évanoui. La Galicie est maintenant perdue à jamais pour l'Autriche. » (Information.)

Les opérations dans le Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Dans la région côtière, échange insignifiant de mousqueterie.

Dans la région d'Artoni, les Turcs ont été rejetés vers Malo.

A l'aile droite, sur le front de Sarykamysch, les troupes russes ont repoussé l'ennemi vers l'ouest et ont occupé la région de Delibaba, de Haradhent et d'Ieschkeylias.

Dans cette opération, un régiment de soldats du Caucase s'est élancé en chantant l'hymne national et a délogé les Turcs de leur position par son attaque vigoureuse.

Sur les autres fronts, on ne signale que des engagements sans importance.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

La visite des réformés

Du Temps :

Autant il était logique de soumettre les exemptés d'avant la guerre à une nouvelle visite (et c'est ce travail considérable qui a été fait pour vingt-trois classes entières), autant on comprend peu que des soldats ayant déjà été incorporés depuis la déclaration de guerre, proposés pour la réforme par des majors de régiment qui ont pu les observer, examinés par des commissions de réforme, uniquement composées de militaires et présidées par un général, soient supposés avoir été réformés par ignorance médicale ou trop grande bienveillance.

L'absurde préoccupation

De M. G. Hervé, dans la Guerre Sociale :

Savez-vous la question que discutent leurs journaux ? Je vous le donne en mille ! Ils discutent pour savoir s'ils devront garder la Belgique ou la rendre contre des territoires aux colonies ! Et ce n'est pas là un simple bluff, une manière de remonter le moral à leur peuple. Ils discutent cela sérieusement, gravement, sans rire. Ils ont beau être au régime du pain K K ; être réduits à fondre les batteries de cuisine pour avoir du cuivre ; être impuissants à briser le cercle de fer qui les étirent ; ils ont des écailles sur les yeux. S'ils annexeront la Belgique ! Les malheureux !

En Hollande

De M. G. Clemenceau, dans l'Homme Enchaîné :

Les ministres de la reine Wilhelmine attendent une réparation. Obtiendront-ils autre chose que des satisfactions de paroles ? Nous ne tarderons pas à le savoir. Les Hollandais sont des gens fort paisibles. Mais leur fierté nationale se double d'une bravoure militaire, glorieusement éprouvée. Leur décision peut être lente ; il n'est point de procédé d'intimidation pour les faire reculer. Rien de plus dangereux que de pousser trop loin cette aventure.

La crainte des patriotes italiens

Du Lyon Républicain :

Une paix entre l'Autriche et la Triple Entente, voilà ce que redoutent les patriotes italiens. C'est pourquoi ils pressent le gouvernement d'agir ; le moment est encore favorable ; l'Italie, en raison des circonstances, peut exiger et obtenir beaucoup aujourd'hui, mais en sera-t-il de même demain ?

Organisons notre triomphe commercial

De La Digue (Bordeaux) :

Depuis plusieurs mois déjà, l'Allemagne ne peut plus servir régulièrement sa clientèle d'outre-mer, elle la servira de moins en moins pendant les mois de guerre qui restent à courir, et l'occasion n'a jamais été plus favorable pour rechercher sur tous ces marchés en jachère une clientèle qui reste capable de recevoir et de consommer. C'est par de nombreux milliards que se chiffre le commerce allemand d'exportation. La proie s'offre à nous, qu'avons-nous fait pour la saisir et quels devoirs s'imposent à nous pour prendre, tant qu'il en est temps encore, la place de rivaux que demain nous retrouverons dans la carrière, plus après, plus décidés que jamais à préparer une revanche qui sera au cœur de tout Allemand ?

Il faudra aussi empêcher cela

De l'Eclair de Nice :

Il n'est question en Allemagne que d'union économique avec l'Autriche-Hongrie. Sentant la partie perdue sur les champs de bataille, les Allemands, qui ont servi politiquement les Autrichiens et les Hongrois pour les conquérir, il est vrai, à leur ruine, voudraient maintenant les englober dans un nouveau Zollverein. Ce serait pour eux un moyen de compenser leurs pertes matérielles sur les marchés étrangers. Les Alliés auraient bien tort de faciliter, par un défaut d'entente, la reconstitution de la puissance économique de l'ennemi cruel et abhorré !

Le flair des chiens allemands

De l'Augsburger Post Zeitung :

Ce journal annonce que les chiens de police ont été dressés de telle manière qu'ils arrivent à découvrir les réserves de blé et de farine que certaines personnes sont assez peu patriotes pour dissimuler derrière des balles de paille ou de foin. Ces chiens paraissent doués d'un flair que doivent leur envier les artilleurs allemands.

Si votre collection d'Excelsior N'EST PAS COMPLÈTE,

réclamez-nous d'urgence les exemplaires manquants. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, tous les numéros parus depuis le 15 août 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10 ; Étranger, 0 fr. 20.

La version allemande

d'après le "Times"

La tyrannie de la marine anglaise.

La réponse officieuse de sir Edward Grey, parue dans la Gazette de l'Allemagne du Nord, se terminait par un exposé nouveau des projets allemands. On y affirmait que l'Allemagne, qui lutte pour son indépendance et contre « la menace anglaise de l'ancêtre », se bat également « pour la libération des mers et pour l'affranchissement de tous les peuples », surtout des petits États et des nations faibles, de la tyrannie exercée par la marine anglaise.

Cette nouvelle formule a été accueillie avec joie, surtout par les pangermanistes. Le comte Reventlow déclare qu'elle a été acceptée avec enthousiasme par tout le peuple ou, du moins, par tout Allemand ayant des vues politiques saines.

Pour atteindre ce but de la guerre, dit-il, il faut que l'empire allemand se crée les conditions géographiques dont il a besoin pour libérer les mers et pour s'assurer une frontière sûre à l'Ouest. Ceci implique avant tout, à mon avis, notre liberté d'accès aux frontières maritimes et continentales de la Belgique, lesquelles ne doivent plus jamais retomber sous l'influence anglaise ou française. Cette nécessité étant évidente, nous saluons avec une satisfaction toute particulière la déclaration de la Gazette de l'Allemagne du Nord, que la libération du monde de la tyrannie exercée par la marine anglaise, et la liberté des mers, constituent nos principaux objectifs dans la lutte mondiale.

La défense des Dardanelles.

Dans une lettre, écrite de Constantinople le 14 mars, un « officier allemand supérieur » attire l'attention sur la puissance des forts des Dardanelles. Voici sa thèse :

Nos adversaires ont éprouvé deux désillusions : 1^{re} l'effet désastreux produit par l'artillerie moyenne et légère contre des navires protégés, ce dont nous avons été surpris nous-mêmes, et 2^o le tir précis de l'artillerie ottomane. Ce dernier résultat a été attribué sans doute par les Anglais aux « maudits Allemands » ; mais vous savez que le soldat turc, qui est merveilleusement calme, paraît bien doté pour le travail d'artillerie quand on lui en enseigne la pratique et surtout quand il peut contrôler son tir. Les lourdes batteries turques sont restées silencieuses jusqu'ici. De nombreuses batteries masquées n'ont pas encore donné. Par conséquent, nous attendons avec une confiance et un calme complets de nouvelles tentatives de forcer les détroits, bien que nous nous rendions parfaitement compte de la grandeur et de la difficulté de notre tâche. Les troupes sont gaies, bien nourries et suffisamment équipées, et elles feront sûrement leur devoir le jour où l'ennemi, dont les essais isolés pour opérer un débarquement sont restés vains jusqu'ici, cherchera à débarquer des forces plus grandes.

La haine des mots étrangers.

On donne d'amusantes descriptions des efforts systématiques faits par la police berlinoise pour supprimer tous les avis publics ou affiches non imprimés en allemand.

Les mots « coiffeur », « friseur », « manucure », « parfumerie » sont tous remplacés par leurs équivalents allemands. Les restaurants, les hôtels et les cafés ne peuvent plus faire précéder leur nom du qualificatif « grand ». La police déchire tous les avis en langue étrangère dans les gares, dans les trains et dans les tramways, et le public est invité à lui signaler la moindre infraction aux nouveaux règlements.

Bénéfices provenant des contrats de fournitures de guerre.

Le Vorwärts nous donne une idée de l'activité qui règne dans les tribunaux de commerce spéciaux allemands, occupés continuellement à statuer sur les querelles entre patrons et ouvriers au sujet de la rémunération du travail de fournitures destinées à l'armée et à la marine. Il paraît que l'autorité militaire, qui fait des commandes d'uniformes et d'autres fournitures similaires, a rigoureusement prescrit que 75 0/0 des bénéfices soient destinés aux ouvriers et 25 0/0 seulement aux patrons. Mais quand la commande passe par plusieurs intermédiaires, on voit surgir des difficultés ; et les patrons trouvent parfois qu'ils ont à payer en salaires des sommes supérieures à celles reçues pour la commande, sans que les tribunaux leur accordent la moindre satisfaction.

Leur communiqué

GENÈVE. — Voici le communiqué du grand état-major allemand en date du 30 mars :

Théâtre occidental. — Il n'y a eu que des combats d'artillerie et de sape.

Théâtre oriental. — Dans les combats livrés autour de Taurögen et qui ont abouti à la prise de cette localité, le landsturm de la Prusse orientale s'est, d'après un rapport du prince Joachim de Prusse qui était présent, brillamment battu et a fait 1.000 prisonniers. A Krasnopol, les Russes ont subi des pertes très lourdes, environ 2.000 morts.

Hier soir, le butin que nous avons fait dans ces combats s'élevait à 3.000 prisonniers, sept mitrailleuses, un canon et plusieurs voitures de munitions.

Sur la Skva, près de Klimki, au cours d'une attaque russe infructueuse, nous avons fait prisonniers 2 officiers russes et 600 hommes.

Dans la région d'Olszyn, rive gauche d'Omoülef, deux attaques de nuit russes ont été repoussées.

Les tentatives russes pour franchir la Bzoura inférieure ont été repoussées.

La Guerre anecdotique

La partie est perdue

Du Matin :

Il y a quelques jours, dans un grand hôtel de Liège, le docteur Langer, médecin en chef des hôpitaux de cette ville, dînait en tête à tête avec un officier d'état-major, soigné et sauvé par lui. Cet officier était le capitaine Stempel, aide de camp du général von Emmich.

Le docteur Langer, chaque fois qu'il en trouve l'occasion, ne se fait pas faute d'exercer à l'égard des officiers allemands — ses clients — cette verve spéciale que les Belges appellent *zwanze*.

Ce jour-là, entre la poire et le fromage, le médecin en chef murmurait, d'aimable façon, quelques vérités à son amphitryon, qui s'exaltait sur la cuisine de l'hôtel.

— Oh ! capitaine, disait-il, il est bien certain que dans quelque temps, lorsque vos troupes auront été chassées de Belgique, et que vous aurez dû regagner l'Allemagne, vous aurez quelque peine à vous refaire à vos *biersupp* et à vos *delicatessen*.

Le capitaine Stempel rougit. Et voici ce que les dîneurs, assis à la table voisine, entendirent :

— Evidemment, évidemment, docteur, disait le capitaine, mais ce n'est pas la peine de me rappeler tout le temps qu'un jour viendra où il nous faudra abandonner votre beau pays... Je le sais parbleu bien et ne me fais pas d'illusions... Je sais bien, comme tout notre haut commandement, que la partie est perdue pour nous... Mais c'est la faute à ce haut commandement, qui, au début de la guerre, croyant à une victoire rapide, envoya sans compter nos meilleures troupes à la mort. Nous avons fait tuer trop d'hommes à ce moment-là. Ce fut une faute, certes, une grave faute...

500 mark d'amende pour une prière

De l'Eclair :

Les persécutions des Allemands contre les catholiques de Belgique ont revêtu des formes multiples, mais voici cependant un fait qui dépasse toute imagination.

L'autorité allemande vient de poursuivre, à Bruges, le vicaire général, Mgr Van den Bergh, coupable d'avoir fait imprimer une prière liturgique pour la paix.

Il y a quelques jours, Mgr Van den Bergh faisait imprimer par la maison d'édition bien connue Desclée, de Brouwer et Cie (Société Saint-Augustin), une vieille prière qui se trouve depuis des siècles dans les livres liturgiques catholiques.

A cause de certaines expressions de cette prière parlant de l'« ennemi de la patrie », l'autorité allemande fit comparaître à la kommandantur le vicaire général dont l'« imprimatur » figurait sur la feuille imprimée.

On juge de la stupeur du prélat qui fit chercher de vieux missels et n'eut pas de peine à démontrer que la pièce subversive n'avait pas été composée pour la guerre de 1914, mais faisait partie d'antiques formules liturgiques. L'autorité allemande voulut bien en convenir et renonça à punir le vicaire général. Néanmoins, la Société Saint-Augustin fut condamnée à 500 mark d'amende pour avoir publié la pièce sans la soumettre à la censure, et les exemplaires imprimés furent saisis !

Il y a dans l'office du samedi saint une prophétie prédisant l'effondrement du colosse aux pieds d'argile. Le commandant de Bruges ne va-t-il pas y voir un crime de lèse-majesté contre le kaiser ? Attendons-nous à le voir expurger l'histoire de Nabuchodonosor...

Ils mutilent nos forêts

Du Petit Journal :

Certaines de nos pauvres forêts ont été mises à une rude épreuve pour les besoins de la défense nationale : on a dû faire des coupes regrettables pour la beauté de sites renommés pour permettre l'installation de batteries d'artillerie.

Les Allemands, qu'on avait vus déjà emporter les pendules et les meubles des habitants des régions envahies, coupent maintenant nos plus grands, nos plus beaux arbres et les expédient dans leur pays.

Un habitant des Vosges, indigné à la vue des déprédations commises par ces brigands, eut l'imprudence de dire :

— Emportent-ils tout ce bois pour sculpter des têtes de pipes représentant le kaiser ?

Il fut appréhendé aussitôt, adossé au plus gros arbre que les cognées venaient d'entamer, et fusillé.

Après le pain K K, les vieux chevaux

Du Standard :

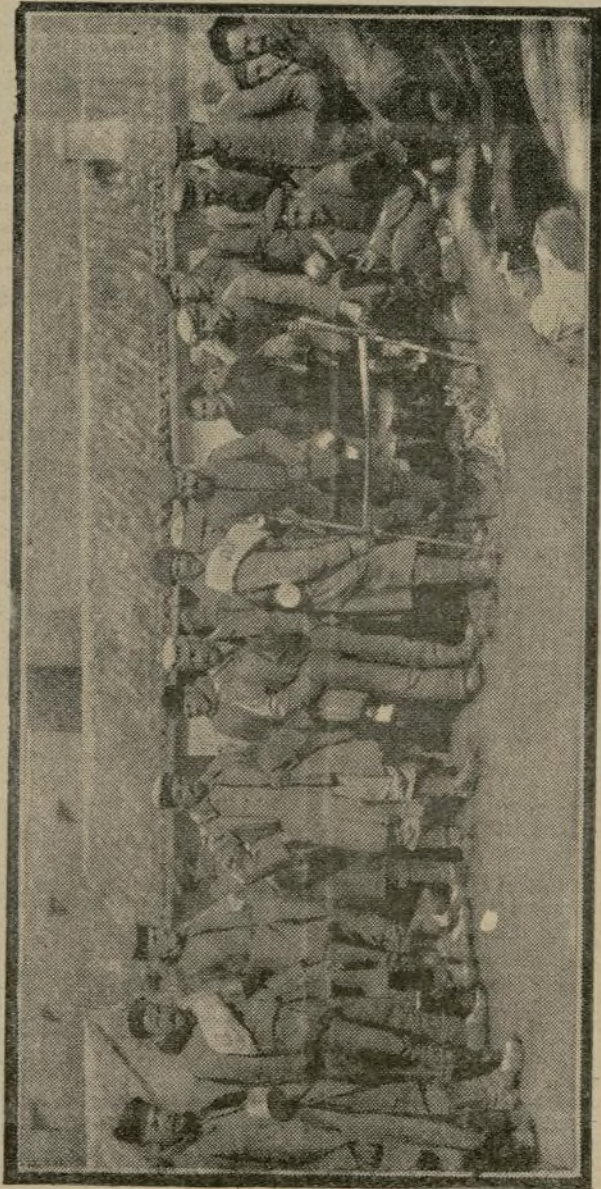
Des demandes considérables de viande de cheval destinée à être envoyée en Allemagne viennent de surgir dans tout le Danemark, et l'on expédie en toute hâte vers l'empire germanique de vieilles bêtes fatiguées et qui seraient à peine capables de marcher jusqu'à l'abattoir.

Les ventes ont été très actives et elles se concluent à des prix qui n'avaient jamais été atteints jusqu'ici.

Un des acheteurs allemands m'a déclaré que les chevaux tués sur le champ de bataille sont en général inutilisables comme nourriture, et leurs carcasses sont vendues aux fabricants de savon. On estime, en effet, que l'excitation et la fatigue du cheval de guerre ont un tel effet sur sa chair qu'elle n'est plus mangeable.

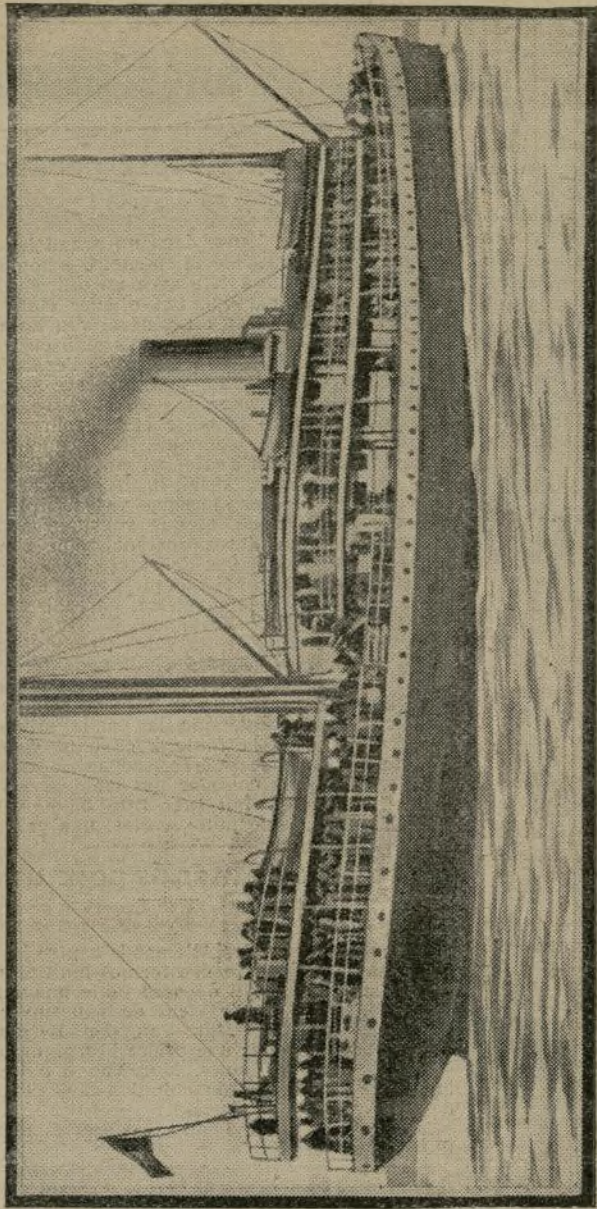
— Quoi qu'il en soit, a-t-il ajouté, vous pouvez être sûr que le service allemand de ravitaillement ne jette rien qui puisse être consommé par l'homme ou par les animaux.

PRISONNIERS A ALGER



Transportés sous un ciel enchanteur, les prisonniers allemands semblent, en préparant leur repas, accepter leur sort sans amertume.

LE FALABA



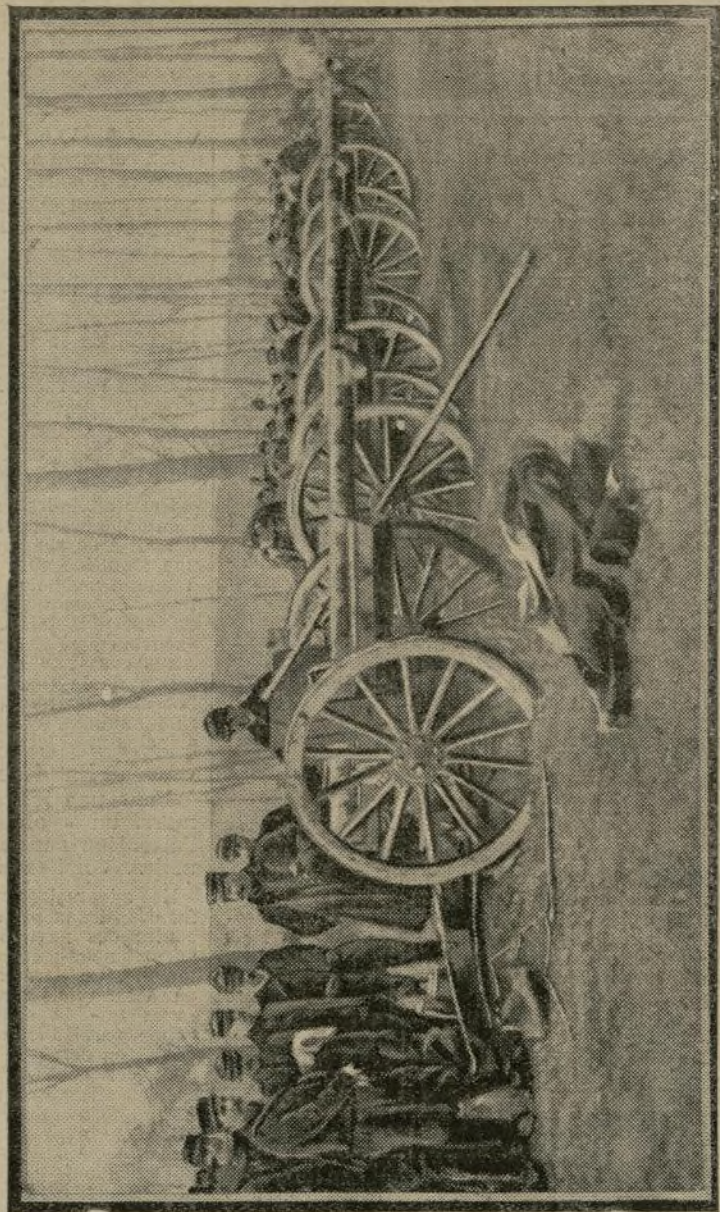
Les Allemands n'auraient-ils commis que le crime d'assassiner cyniquement ce navire et de danser devant l'agonie des passagers, que ce geste suffirait à leur valoir une honte éternelle.

SOUVENEZ-VOUS!...



M. Herriot, maire de Lyon, passant en revue les recrues 1916, leur dit : « Soyez fiers. Souvenez-vous, jeunes gens prêts à partir, que notre cœur vous accompagne. »

LA TOILETTE DU "75"



Parfois, les artilleurs ornent leurs canons de dessins en couleur. Certaine batterie qui a un brosseur de décors émérite possède les pièces les plus artistiquement agrémentées.

VON BISSING PASSE UNE REVUE



Dans les bois de la Cambre, aux portes de Bruxelles, le général allemand von Bissing passe une revue. Il jouit ainsi de son reste avant de reprendre les routes de son pays, voyage dont il est déjà parfaitement assuré.

LES DERVICHES DU LANDSTURM



Les Turcs ont renforcé les effectifs en y incorporant les éléments les plus hétérogènes. C'est ainsi qu'ils ont versé dans leur landsturm des Derviches tourneurs venus d'Asie. Ne sont-ils pas de ceux qui tournent les talons?...

Echos de Belgique

La Belgique en France

Calais, la nuit.

Arrivée de nuit à Calais. La ville est noire, à peine éclairée, si militaire pourtant, comme une sentinelle dans l'ombre. L'auto se dirige malaisément dans le dédale des étroites rues. Soudain, des lumières entrevues, un peu d'activité dans le silence indiquent l'approche de la gare. Quelques grands hôtels se profilent alentour : nous allons y trouver un gîte. Espoir déçu, Calais est comble; nous eussions dû prévenir deux jours à l'avance. Les portiers, mal réveillés, sont inexorables, des portes muettes restent fermées. D'autres sont ornées d'écriteaux peu encourageants : *Il est inutile de sonner, il n'y a plus de place*. Les douze coups de minuit tombent, froids et lents comme le destin. Enfin, un employé de la gare offre de nous conduire à l'hôtel X..., auprès du port. Nous y trouverons un gîte et y dormirons tant bien que mal, dans un corridor, sur des matelas presque propres. Avant de nous endormir, nous demanderons au garçon qui passe avec sa bougie : « Comment diable y a-t-il tant de monde à Calais ? » Il répondra, en étouffant un bâillement : « C'est les Belges, monsieur. »

Une ville belge.

Un matin brumeux et sale enveloppe le quartier du port, dont les ruelles sont fumeuses et grises. Un va-et-vient, qu'on sent inaccoutumé, révèle une ville provisoirement surpeuplée. Et voici des soldats et des soldats encore. Comme je débouche devant les bassins, sous le vent qui déchire le brouillard, Calais m'apparaît avec sa vraie figure, planté au bord de son détroit comme un vieux gardien très fier, mais un peu rogue. Aucune trace ne lui reste de l'ancienne domination anglaise. On se sent dans une vieille cité française à qui le loisir et la lumière ont fait défaut pour grandir en beauté et qui, pour être sans grâce, a toutes les vertus solides de la race. Rien de plus curieux, pour celui qui écoute le secret de ces antiques murailles noires, que de voir circuler partout des uniformes belges. Aux yeux de l'observateur superficiel, Calais est surtout une ville belge.

Quand notre armée, quittant Anvers, dut se replier sur l'Yser, où elle se bat depuis des mois avec l'héroïsme que l'on sait, il fallut lui choisir une nouvelle base. On prit Calais.

Que l'on suive la côte vers le Sud, vers Boulogne, la ville émue, où Anglais et Français fraternisent autour de la colonne de la grande armée, ou au Nord, vers Gravelines-la-Morte, qui dort, mystérieusement ensevelie dans les sables et dans l'oubli, on rencontre, à chaque village, un peu de notre armée au repos ou quelque un de nos services militaires : vieux hommes au travail, jeunes recrues qui se préparent, canonniers, cavaliers, artilleurs qui se reposent ou qui attendent... Parfois, quand le vent vient du Nord, on entend jusqu'ici le canon de l'Yser, dont le grondement lointain se mêle au bruit de la mer. Alors, tous les cœurs battent plus vite et plus fort. Dans la vie monotone des hommes de l'arrière passe ainsi le frisson de gloire.

Rencontres.

Devant faire viser un passeport, je me dirige vers les bureaux de la place belge. C'est au théâtre, dans des loges d'actrices ouvrant sur un long couloir, que fonctionnent les services du visa. Dans l'escalier, je croise l'énergique général... qui commande ici et qui, jusqu'en octobre, fut gouverneur militaire des Flandres, où il dirigea les opérations des volontaires. Que d'amis croisés dans les rues, que d'inscriptions flamandes, que de personnalités belges, médecins, chefs de corps, officiers en mission ! Calais est un kaléidoscope toujours animé et vivant. A tout instant, des voitures passent, pavisées de nos couleurs, qui sortent du pare automobile tout proche, des camions défilent en longs cortèges vers les villages voisins. Et les Français qu'on rencontre ici sont presque des Belges — anciens Belges ou demi-Belges — puisque voici, à la porte d'un restaurant, le sous-lieutenant Francis de Croisset, et dans le hall d'un hôtel, vêtu d'un vieux uniforme kakhi, avec la Croix Rouge sur son képi d'or-

donnance, le duc de Vendôme, qui s'occupe d'un important service d'ambulance.

Nos infirmières.

La vision la plus touchante de Calais est celle de nos ambulancières.

La petite légion d'infirmières volontaires qui les accompagnent n'ont guère de loisir ou de repos. Toujours actives, toujours vigilantes, qu'elles soient de garde à l'hôpital ou à la gare. C'est à la gare, à l'arrivée des trains de malades que je les vois aller, venir, se multiplier, minutieuses et vives, souples et décidées, aussi héroïques souvent dans leur pitié que les soldats dans leur courage. Leur tâche n'est pas sans fatigue ni sans danger. Que leur importe ! L'autre jour, un Zeppelin, parvenu jusqu'à Calais, n'eut pas le temps d'arriver au centre de la ville et vida ses projectiles sur la gare. Sept employés furent tués sur le coup, déshabillés par l'explosion. Une bombe tomba à dix mètres d'une jeune infirmière, qui ne bougea pas : « Je voulais rester calme, me dit-elle, j'avais fait le sacrifice de ma vie. Heureusement, aucun de mes chers blessés ne fut atteint. » Elle prononce en souriant ces beaux mots héroïques et simples. Par eux s'achève la physiologie de Calais, ville de guerre. Ce sourire qui lui manquait un peu la complète et la parfait. Et ce sourire ne peut être que brave.

Pierre Nothomb.

La situation économique en Belgique

A Bruxelles et dans les faubourgs de cette ville, 400.000 personnes sont à charge de la charité publique. A la date du 31 janvier, 30 millions de portions de soupe avaient déjà été distribuées à des adultes, ce qui représente une dépense de 3 millions de francs. Dans les trente-huit organisations où l'œuvre des Petites Abeilles s'occupe de l'alimentation des tout petits, un million de portions de soupe avaient été distribuées. Des vêtements, pour une somme de 700.000 fr., avaient été distribués. Cinq millions de kilogr. de farine ont été employés en janvier pour que chaque habitant eût sa ration de pain de 150 grammes par jour.

A Malines, sur 34.000 habitants, 29.000 sont secourus par les soupes populaires et autres organisations. Dans le Hainaut, la grande province industrielle, la situation reste pénible malgré tous les efforts prodigués. Les patrons charbonniers ont fait tout leur possible pour donner du travail à leur personnel pendant deux, trois ou quatre jours par semaine. Mais les stocks sont considérables et le manque de matériel de transport se fait vivement sentir, sans compter que la vente des charbons industriels reste difficile. Dans la métallurgie, pas de changement : c'est encore l'arrêt presque complet. Dans l'industrie céramique, même situation, à cause surtout du manque de matières premières. Les verreries du Centre et de Charleroi travaillent un peu, très peu. Les grandes carrières de Lessines et Quenast restent fermées, celles d'Ecaussinnes travaillent un peu pour la Hollande. Le prix des vivres est très élevé dans ces contrées industrielles : à Mons et Charleroi, 100 kilogr. de pommes de terre coûtent 16 francs, contre 11 francs en temps normal; à Huy, le prix va même jusqu'à 22 francs.

L'alimentation des nourrissons est un problème difficile à résoudre par suite du manque de lait : la mortalité infantile, à Charleroi, a été effrayante pendant l'hiver.

Ça va mau !...

Plusieurs Liégeois venus en France nous ont conté cette anecdote prouvant, une fois de plus, le plaisir que prennent nos amis de Belgique à berner leurs oppresseurs.

Le jour du Nouvel An, les soldats allemands qui se trouvaient à Liège désirant se montrer aimables envers les habitants, les abordèrent en leur posant cette question : « Eh bien, camarades, comment ça va-t-il ? » Et les interpellés de répondre sur un ton grave et sarcastique : « Ça va mau ! ce qui veut dire en patois ça va mal ! »

Dès le lendemain, les Boches qui avaient cru que cette phrase signifiait tout le contraire, c'est-à-dire *ça va bien* ! s'empressaient de répondre à ceux qui leur demandaient des nouvelles de la guerre : « Ça va mau ! ça va très mau ! »

On conçoit quelle était la joie de la population, heureuse de ridiculiser ces pauvres Boches.

La misère en Belgique

D'après le comité de secours, la population demeurée en Belgique peut être évaluée à 7 millions d'habitants, dont 1.400.000 se trouvent entièrement dénués de ressources.

Jusqu'au 5 février, le comité a introduit 746.000 kilos de blé, 668.000 kilos de sel, 423.000 kilos de farine, 98.000 kilos de maïs, 42.000 kilos de riz, 34.000 kilos de pommes de terre, 30.000 kilos de fèves et 15.000 kilos de pois.

La Belgique à Londres

Londres, 30 mars.

Le temps passe. Les Belges d'Angleterre sont organisés à peu près, leur existence d'exilés a pris une espèce de rythme. De tous côtés, désormais, ils se sentent étayés, soutenus, dirigés. Londres compte trois ou quatre centres administratifs, ou pseudo-administratifs, dans lesquels ils peuvent trouver une réponse à maintes questions. Dès le début, ces différentes organisations manquaient peut-être de liaisons entre elles. Il y eut des tâtonnements, de petites erreurs, des efforts infructueux, parce que ces bureaux variés étaient mal ou insuffisamment coordonnés entre eux. Aujourd'hui, Londres a une véritable administration belge et ce sera pour les historiens futurs de la guerre européenne une curieuse histoire à écrire que celle de ces deux cent mille belges de tous rangs, de toutes professions, qui sont venus trouver refuge ici et continuer pour ainsi dire leur vie nationale dans un pays si différent du leur.

Et maintenant que les Belges d'Angleterre sont installés, il faut qu'ils pensent aux Belges de Belgique. Le sort de ceux-ci est lamentable, et là où il n'est pas lamentable, il est précaire. Un des plus actifs promoteurs des nombreuses institutions de secours belges à Londres me disait dernièrement : « J'envisage sous le plus sombre aspect le présent et surtout l'avenir des Belges qui sont restés en Belgique. Oni, je le sais bien, ils sont nourris en partie par l'Amérique et par l'intermédiaire de la Hollande. Cela marche à peu près dans ce moment-ci. Mais quand les Allemands verront qu'il leur est réellement impossible d'escamoter à leur profit les subsistances généreusement envoyées par les Etats-Unis et la Hollande, ils mettront moins de complaisance à en permettre la distribution et alors tout est à craindre. Des émeutes causées par la famine et une répression atroce. Il faut que nous tâchions, nous aussi, d'aider nos frères. »

Et voici pourquoi s'est fondé le « Comité de souscription parmi les Belges en faveur du comité de secours et d'alimentation de Belgique ». Le titre est un peu long, mais il est nécessaire de s'expliquer. Il faut que les Belges de Belgique soient renseignés sur l'effort fait en leur faveur par les Belges de Londres. Les Allemands ont cherché à créer un antagonisme entre ceux-ci et ceux-là. Est-ce qu'on ne dit pas qu'ils leur ont suggéré un surnom. Les Belges de Londres seraient « les petits Coblentz ». La circulaire envoyée par le comité mentionne tout à fait spécialement le droit qu'avaient les Belges de Londres de quitter la Belgique envahie et met en relief le danger pour eux d'être accusés d'égoïsme envers leurs frères sous le joug de l'oppression.

« En quittant votre foyer et votre sol natal, vous n'avez obéi à aucune considération d'intérêt personnel et vous avez agi ainsi que votre conscience l'indiquait. Vous ne pouvez cependant oublier qu'en prenant cette décision vous avez trouvé, grâce à la généreuse Angleterre, un bien-être relatif, qui pourrait vous être reproché, si vous refusiez de participer dans la limite de vos moyens aux souffrances de ceux que leur situation de fortune a empêchés de suivre votre exemple. »

Et après avoir indiqué de quelle manière les Belges d'Angleterre peuvent secourir leurs compatriotes opprimés, et avisant même de la possibilité de tirer un chèque sur leur banque ceux qui possèdent des dépôts en Belgique, la circulaire termine ainsi :

« Enfin, si aucun de ces modes d'intervention n'est possible pour vous dans la situation actuelle, vous voudrez bien nous en informer, et en même temps insister auprès de vos amis plus favorisés par la fortune, pour qu'ils apportent le concours dont nous avons besoin. Nous démontrerons ainsi à nos concitoyens, retenus dans la partie envahie, que nous prenons, par nos actes, notre part dans la détresse commune, chacun dans la limite de ses moyens, quelques modestes qu'ils puissent être. »

Les points sont mis sur les i. Cette souscription généreuse, et malheureusement trop nécessaire, est la réponse à ceux qui seraient encore tentés de nommer les exilés volontaires de Londres « les petits Coblentz ».

Dans le comité, nous relevons les noms de MM. Edouard Pollet, baron Ancion, Jules Desrèes, Charles Baus, Maurice Féron, etc., les plus énergiques patriotes, dont les efforts ont vraiment recréé à Londres la vie belge.

La Belgique continue d'être à la mode à Londres. Les œufs de Pâques sont belges et franco-belges. Les guirlandes de rubans qui les entourent sont aux couleurs du drapeau belge et du drapeau français. La poupée en faveur porte l'uniforme et la ressemblance du roi Albert, et les nouvelles élégances du printemps s'inspirent des costumes flamands.

Thérèse Pierre-Berton.

TRADUCTIONS ET COPIES
19 Bd Poissonnière PIGIER

Les forces françaises comparées aux forces allemandes

La presse anglaise vient de publier un rapport de source officielle française où sont examinés les progrès des effectifs français et la diminution des effectifs allemands.

Les forces allemandes

D'après les chiffres officiels du recrutement, l'Allemagne a pu mettre sur pied un total de 9 millions d'hommes.

De ce chiffre, il faut d'abord déduire 500.000 hommes pour les services des chemins de fer, la police, les usines militaires, etc., ce qui ramène le total des effectifs à 8.500.000 hommes, dont il faut encore retrancher les 1.300.000 hommes tués ou hors de combat. Reste 7.200.000 hommes, dont 4 millions sur le front et 3.200.000 disponibles jusqu'à la fin de l'année 1915.

Mais ce chiffre nominal comprend, d'après les statistiques allemandes elles-mêmes, environ 800.000 non-valeurs, et dans les 2.400.000 qui restent on trouve les hommes non exercés des anciennes classes, et les contingents des classes 1915, 1916 et 1917, il y aura de plus dans ces divers contingents des non-valeurs qui augmenteront encore les déchets, si bien que l'on estime à 2 millions au maximum les effectifs que l'Allemagne pourra envoyer sur le front jusqu'à la fin de l'année 1915.

Or, si l'on se rappelle que la perte moyenne des armées allemandes a été de 260.000 hommes par mois depuis le début de la guerre jusqu'à la fin de janvier, si l'on considère que les pertes effroyables qu'elle a subies en Pologne ont dû peut-être encore augmenter cette moyenne, on se rendra facilement compte que son effort avait atteint son maximum en janvier dernier et qu'elle ne tardera pas à se trouver dans l'impossibilité de maintenir sur le front ses effectifs au même niveau.

Les forces françaises

En comptant tous les effectifs, la France a actuellement sur le front 2.500.000 hommes, et chacune des unités est ou était au 15 janvier au complet. Les compagnies d'infanterie sont au moins de 200 hommes. Dans beaucoup de régiments les compagnies sont de 250 hommes et plus.

Dans les autres armes, qui ont souffert moins que l'infanterie, les unités sont au grand complet et même au-dessus des effectifs réglementaires.

Ce fait constitue l'un des plus importants avantages de l'armée française sur l'armée allemande. Tandis que l'Allemagne a créé un grand nombre d'unités nouvelles, corps d'armée ou divisions, qui ont absorbé d'un seul coup toutes ses ressources disponibles en officiers et en hommes, le haut commandement français a évité la formation de nouvelles unités, sauf dans un petit nombre de cas, et n'a admis d'exception à cette règle que lorsqu'il était assuré de pouvoir, avec facilité, pourvoir amplement à tous les besoins présents et futurs de ces nouvelles unités sans empiéter sur les réserves nécessaires aux unités existantes. En même temps, grâce aux dépôts de l'intérieur, les effectifs ont pu être maintenus au complet sur le front.

Nous avons donc actuellement dans les dépôts, en comptant la classe 1915 et les dispensés rappelés, plus d'hommes que l'Allemagne, et la classe 1916 n'y est pas encore.

De ce rapport il ressort qu'il y a dans notre cavalerie un excédent d'officiers (36 par régiment au lieu de 31). L'artillerie a également plus d'officiers qu'il ne lui en faut. Par contre, les pertes de l'artillerie allemande ont été considérables, notamment en matériel.

C'est ainsi que le 28 décembre, le 66^e régiment d'artillerie a embarqué à Courtrai, à destination de l'Allemagne, 22 canons dont 18 étaient hors d'usage. C'est là un chiffre extrêmement élevé pour un seul régiment.

L'artillerie lourde allemande a également été très éprouvée.

Palmarini, escroc notoire, est arrêté à nouveau

Condamné, il y a près de deux ans, à cinq années d'emprisonnement par la onzième chambre correctionnelle, Aquasciati, dit Palmarini, ex-avocat au barreau de Lyon, docteur en lettres et en droit, escroc notoire dans le monde de la finance, fit appel de ce jugement. Après onze mois de prévention, ayant obtenu, pour raison de santé, sa mise en liberté provisoire et l'autorisation de se faire soigner à la maison Dubois, Aquasciati en profita pour se livrer à ses opérations coutumières. Il fonda deux journaux financiers : la *Revue pratique* et l'*Intérêt National*, destinés à amener la clientèle à trois de ses bureaux : 67, rue de la Victoire; 5, rue Nouvelle, et 82, rue d'Amsterdam. Les affaires marchaient bien; l'escroc, qui se connaît également comme agent général de la « Landing and Banking Agency », fit appel au concours d'un ancien député, derrière lequel il s'abritait.

Arrêtés, les deux associés devront répondre de leurs escroqueries devant M. Tortat, juge d'instruction.

Pour correspondre avec les prisonniers de guerre

Les plaintes nombreuses des familles françaises au sujet de l'irrégularité et de la limitation de la correspondance des prisonniers de guerre internés en Allemagne ont fait l'objet, les 4 et 14 décembre 1914, le 2 janvier et le 4 février derniers, d'une série de démarches de l'ambassadeur d'Espagne à Berlin auprès du gouvernement impérial.

Ce dernier vient, à la suite de ces interventions, de décider qu'il sera désormais permis aux prisonniers de guerre d'écrire deux lettres par mois, plus une carte postale par semaine. Des permissions exceptionnelles seront accordées pour des circonstances spéciales, par exemple pour affaires urgentes de famille ou d'intérêt.

Par règle générale, les seules langues autorisées sont : l'allemand, l'anglais, le français, le russe; le polonais et le flamand. L'usage de l'encore pourra être exceptionnellement permis par les commandants de camps.

L'attention des familles est appelée sur l'intérêt qu'il y a pour elles et pour les prisonniers qui leur sont chers à ce qu'elles évitent l'envoi de lettres trop longues et trop fréquentes et à écrire clairement et lisiblement. Dans les cas d'écriture illisible et d'adresse imprécise, la remise exacte des correspondances ne serait pas assurée. De même, les lettres trop longues seront examinées les dernières par la censure.

La correspondance de camp à camp est, en général, interdite, sauf entre proches parents.

Les lettres ou cartes seront écrites par le prisonnier lui-même. Si, cependant, il ne savait pas écrire ou ne pouvait le faire pour cause de maladie ou de blessure, un camarade pourrait être chargé par l'intéressé de transmettre de ses nouvelles. En ce cas, la lettre sera signée par le camarade et non par l'officier surveillant.

On tiendra la main à ce que les soldats récemment faits prisonniers en avisent immédiatement leurs familles par l'envoi d'une carte postale dès leur arrivée dans un camp d'internement.

Dès que le gouvernement français a reçu la notification officielle de ce nouveau régime, le bénéfice d'une réglementation similaire a été assuré aux prisonniers allemands en France.

Il est rappelé aux familles qu'un service postal gratuit et direct fonctionne avec le concours de la poste suisse pour la correspondance des prisonniers de guerre. Les lettres expédiées de France doivent, ainsi qu'il a déjà été indiqué, voyager sous enveloppe ouverte. Elles sont dispensées de tout affranchissement et peuvent être déposées dans tous les bureaux de poste ou boîtes postales. Elles doivent porter la mention via Pontarlier et l'adresse lisible et complète du destinataire.

Dans le cas où le lieu d'internement de ce dernier serait encore inconnu, il y aurait lieu de faire suivre les noms, prénoms, grade, corps de troupe et qualité du prisonnier de guerre, de l'indication suivante :

An das postamt fur adresserganzung in Berlin, buro 24.

M. Laurent renforce la police parisienne

Le préfet de police, avec l'approbation de M. le ministre de l'Intérieur et un vote conforme du Conseil municipal de Paris, vient de prendre les mesures suivantes :

1^o Chaque commissaire divisionnaire aura désormais comme adjoints deux commissaires officiers de paix, un par arrondissement, pour diriger les services de police de la voie publique;

2^o Les dix commissaires de police de sûreté des districts sont délégués dans les fonctions de commissaires officiers de paix;

3^o Au moyen du prélèvement de cinq inspecteurs par district, une brigade mobile est constituée au centre de la direction de la police judiciaire et se consacrera à la répression des crimes et délits qui nécessitent des recherches longues et étendues. Dans chaque district subsiste, dirigée par un inspecteur principal sous l'autorité du commissaire divisionnaire, une brigade d'inspecteurs assez nombreuse pour répondre aux besoins des commissariats de quartiers et rechercher les menus délinquants.

Ajoutons que ces dispositions n'entraîneront aucune dépense nouvelle.

Nouvelles parlementaires

Le ravitaillement de la population civile

La commission du budget a approuvé hier le rapport de M. Métin sur le projet tendant à accorder au ministère du Commerce un fonds de roulement de 70 millions et le droit d'engager des opérations jusqu'au chiffre de 150 millions pour le ravitaillement de la population civile et notamment pour les achats de blé. « Notre situation, dit M. Métin, est beaucoup plus favorable que celle de nos voisins et notre gouvernement n'a pas cru, jusqu'à présent, devoir suivre l'exemple donné par la plupart des autres... Il faut néanmoins ne pas s'en remettre au laissez-faire, en raison du trouble que la guerre apporte dans les transactions et en raison de la spéculation qui s'opère sur les stocks existants. Le gouvernement ne prétend pas se substituer au commerce; il s'agit de constituer un stock de prévoyance qui, sans priver le producteur français d'un bénéfice légitime, soit livré à un prix qui empêche la hausse excessive des cours. »

Poursuivant l'examen des crédits supplémentaires de la guerre pour 1914, la commission du budget a ensuite entendu un exposé de M. Denys Cochin sur la question des explosifs, ainsi que la fin de l'exposé de M. René Besnard sur la situation de notre armement (matériel et munitions).

La situation économique de nos colonies

La commission des affaires étrangères a entendu M. Doumergue, ministre des Colonies, qui a fait un long exposé de la situation économique de nos colonies depuis l'ouverture des hostilités et des événements militaires qui se sont passés au Congo, au Cameroun et en Océanie.

Les colis militaires tombés au rebut

La commission des postes et télégraphes a procédé à l'examen du projet que le gouvernement a déposé à la suite des démarches faites par la commission pour réduire les délais de prescription des colis militaires tombés en rebut et en faire la distribution aux troupes en campagne.

M. Deshayes a été chargé du rapport qui conclut à l'adoption du projet.

NOTRE ENQUETE CHEZ LES NEUTRES (1)

La neutralité hollandaise

L'opinion d'un commerçant

La Haye, mars.

M. S.-P. Van Eeghem, président de la Chambre de commerce d'Amsterdam :

C'est avec la plus grande satisfaction que nous avons vu notre pays demeurer en dehors de l'horrible conflit qui bouleverse l'Europe. La Hollande est neutre et a le ferme désir de maintenir sa neutralité. Tous les Hollandais doivent concourir à ce but. Il leur appartient de s'abstenir de tout acte qui pourrait porter atteinte à cette neutralité.

Malgré cette attitude, la situation est des plus graves pour notre pays. Le commerce et l'industrie souffrent des entraves que rencontre le trafic international. Notre navigation subit des pertes considérables et le chômage frappe durement notre classe ouvrière.

Le devoir de tout Néerlandais est de porter secours à tant de misères, et il n'aura pour cela qu'à suivre le bel exemple que nous offre notre reine bien-aimée.

J'ai le ferme espoir que la force de résistance, l'énergie que notre nation a toujours eues dans les temps difficiles, nous permettra de surmonter les difficultés de la crise si grave que nous traversons aujourd'hui.

Une conclusion

Il est intéressant d'ajouter à ces opinions autorisées celle d'un brillant publiciste hollandais, M. A.-J. Hanks Drielsma, docteur en droit, correspondant à Paris du *Nieuwe Rotterdamse Courant*. Notre confrère a publié dans la *Revue hebdomadaire* une très intéressante étude sur « les Pays-Bas et la guerre »; en voici un extrait qui peut être considéré comme la conclusion de notre enquête :

La Hollande n'est pas, comme la Belgique et la Suisse, neutralisée par traité, mais comme tous les autres Etats, grands et petits, unique gardienne de sa propre sécurité. Sa politique a toujours été d'une grande clarté et simplicité. Cette politique peut se résumer ainsi :

Indépendance absolue, bonnes relations avec les autres puissances, sans lien particulier ou privilégié avec aucune d'elles, réserve et neutralité dans les grands problèmes de politique internationale. Sur le terrain économique, elle est résolument libre-échangiste, ce qui exclut toute équivoque, et entretient de bonnes relations avec toutes les autres puissances sans privilège pour personne. Tenant par-dessus tout à son indépendance et résolue à la défendre en cas de besoin, elle a, dans la mesure de ses moyens, pris le meilleur soin de son armée et de sa flotte.

Au moment où le grand conflit actuel a éclaté, la Hollande, fidèle à cette politique, a vu du premier jour clairement son devoir envers elle-même et envers l'Europe. C'est le 31 juillet 1914, on l'oublie parfois, que la Hollande, la première en Europe — après l'Autriche-Hongrie et la Serbie déjà en guerre — a, devant le danger imminent d'une conflagration générale, décrété la mobilisation de ses forces de terre et de mer, démontrant ainsi, de la façon la plus formelle, qu'elle était résolue à défendre, les armes à la main, son indépendance et son territoire contre toute agression.

Telle a été sa politique du début jusqu'à ce jour, sans défaillance ou équivoque aucune. Depuis le 31 juillet 1914 jusqu'aujourd'hui, elle s'impose la lourde charge d'une mobilisation générale et complète, et gouvernement et Parlement viennent de déclarer d'un commun accord que, vu les circonstances, celle-ci sera maintenue.

(1) Voir *Excelsior* des 14, 15, 16, 17, 18, 20 et 22 mars.

"Lavez vos Dents comme vos Mains"

LAVEZ-LES MATIN ET SOIR

GIBBS

SAVON DENTIFRICE

Boîte modèle courant... 1 fr
Boîte grand modèle breveté 1.95

NOTA. — La maison D. et W. GIBBS L^{re} fondée à Londres en 1712, est la seule au monde dont la fabrication se soit poursuivie de père en fils depuis plus de deux siècles.

EVITEZ LES INNOMBRABLES IMITATIONS

Ech^{re} contre 0.50 cent., 7 et 9, rue La Boétie, Paris.

L'ART ET LA GUERRE



Pittoresque autant que tragique cet aspect de la petite cité de Pindeville, qui connut le bombardement. Mais quel peintre piquerait son chevalet sous cet arbre sans ressentir la profonde mélancolie du décor en même temps que la satisfaction d'avoir trouvé un « motif » intéressant à peindre?...

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. la reine d'Espagne et la reine-mère, LL. AA. RR. les infantes Isabelle et Béatrice ont rendu visite à LL. AA. RR. l'infant don Carlos et à sa femme, la princesse Louise d'Orléans, à l'occasion de la fête de leur fille Dolorès. (New-York Herald.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur du Japon à Londres et Mme Inoué sont de retour à Londres, après avoir fait un séjour de trois semaines à Bournemouth.

— M. J. T. White, fils de l'ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, nommé second secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis à Pétersbourg, est en ce moment à Londres, retour des Etats-Unis.

— S. Exc. M. Djurava, ministre de Roumanie à Bruxelles, a quitté Paris, où il était venu passer quelques jours.

MARIAGES

— Le mariage de Mlle Page, fille de l'ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, avec M. Greely Loring, sera célébré en automne.

NAISSANCES

— La comtesse Jean de Chavagnac, femme du lieutenant de Chavagnac, actuellement au front, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Nicole.

— Mme Jehan de Bussac, née de La Villéon, a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Joseph.

— Mme Paul Haillet, née Ottenheim, dont le mari est au front, a mis au monde à Versailles, le 29 mars, un fils qui a été appelé André.

— Mme Denis Ciaudo, née Castelli, femme de M. Ciaudo, avocat, docteur en droit, actuellement lieutenant aux armées, est mère d'une fille qui a reçu le prénom de Denise.

NECROLOGIE

— On annonce la mort du marquis de Bonneval, qui a succombé mardi matin aux suites d'une congestion pulmonaire.

Fils du marquis de Bonneval, décédé, et de la marquise de Bonneval, née d'Albucera, il avait épousé Mlle Madeleine d'Haussonville, la plus jeune fille du comte d'Haussonville, de l'Académie française, et de la comtesse d'Haussonville, dont il eut trois enfants : un fils, âgé de dix-sept ans, et deux filles. Il était le frère de la comtesse Xavier de La Rochefoucauld, le beau-frère du duc et de la duchesse de Plaisance, du comte et de la comtesse Le Marois et de Mlle d'Haussonville et le neveu du duc et de la duchesse d'Albucera.

Nous apprenons la mort :

De M. Achille Prévost, propriétaire de la maison de chocolat Prévost, décédé à Pau, âgé de quatre-vingt-trois ans;

Du docteur Onimus, Alsacien patriote, qui publia d'importants travaux sur l'électricité médicale, décédé au Cap d'Ail;

De Mme veuve Hubert Journée, belle-mère de notre confrère Fernand Faucheux, caissier du journal le Temps, décédée en son domicile, 8, rue Notre-Dame-de-Lorette, âgée de soixante-dix ans;

De M. A. Deschamps, ancien directeur de l'école Saint-Martin, à Périgueux, conseiller général du canton de Saint-Pierre-de-Chignac, décédé à soixante-quinze ans;

De Mme Hélène Ferrier, en religion sœur Thérèse du Sacré-Cœur, de l'ordre de Saint-Aignan, décédée à La Rochelle à la suite d'une affection contractée au chevet des blessés militaires.

Nouvelles brèves

Von der Goltz au quartier général. — Le maréchal von der Goltz est arrivé avant-hier soir à Berlin; il est reparti aussitôt pour le grand quartier général.

Pour les prisonniers. — En vue de venir en aide aux prisonniers de guerre, originaires du territoire de Belfort, internés dans les camps allemands, il sera vendu à leur profit, du 4 au 11 avril, un insigne spécial représentant le lion de Bartholdi.

Goélettes naufragées. — On mande de Porto que la goélette française *Madeleine*, de 99 tonneaux, venait de Swansea, avec un chargement de pins, lorsque, ayant touché un récif, elle a coulé. La sortie de la barre du cap Remoque-Liberal. Sur six hommes que comprenait l'équipage, le capitaine Chelveder et trois hommes ont été sauvés, deux sont noyés.

La tempête a provoqué, à Cascaes, le naufrage du bateau-pilote *Lamaneurs*. Il y a cinq morts.

Prix de la bière. — Le *Lokal-Anzeiger* dit que les brasseurs et les hôteliers se sont mis d'accord pour un relèvement du prix de la bière de 7 marks par hectolitre.

Le grand-duc de Mecklembourg sur le front. — L'agence Wolff annonce que le grand-duc de Mecklembourg a visité le 26 mars son bataillon de chasseurs n° 14 sur le front occidental.

Le rebelle Dewet. — Le rebelle Dewet a été renvoyé devant un tribunal, où il sera jugé pour trahison.

Au Portugal. — Ayant paru dans certains journaux de Paris un télégramme de Madrid disant que la situation au Portugal est des plus graves, et que l'on y craint une révolution, nous sommes en mesure de déclarer que ces nouvelles sont entièrement dénuées de fondement et que le pays est absolument tranquille. (Communiqué.)

Accidents du travail. — Vers midi, hier, M. Charles Fortier, trente et un ans, mécanicien, 149, avenue de Choisy, à Paris, a été grièvement blessé par un monte-charge qui est retombé subitement sur lui. La victime a été admise à l'hôpital de la Charité.

A 2 heures, dans une fabrique de piles électriques, 19, rue Houdart, à Paris, une ouvrière, Mme Thérèse Sylvain, vingt-sept ans, demeurant 5, cours de Vincennes, a été brûlée sur diverses parties du corps. Elle est soignée à l'hôpital Tenon.

Une bande de faux-monnayeurs. — Sur mandat de M. Gentil, juge d'instruction, M. Valette, commissaire de la police judiciaire, a perquisitionné, hier, chez une dame Delille, rue Monge, à Paris. Tout un matériel servant à fabriquer de la fausse monnaie a été saisi. On recherche les complices de l'inculpée. Cette dernière a avoué avoir écoulé ces temps derniers quinze cents pièces de un franc.

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le lieutenant de vaisseau de réserve Joubert est nommé au commandement de l'éclaireur auxiliaire *Eros*.

Morts au champ d'honneur

Le commandant comte Marteau de Bernardy de Sigoyer, du 143^e d'infanterie, mort des suites de ses blessures au château de Jallieu (Isère).

Le lieutenant de réserve Pierre Berthiot, du 1^{er} d'infanterie, tombé glorieusement en Argonne, le 9 décembre, en chargeant à la baïonnette à la tête de sa section et cité à l'ordre de l'armée.

Albert Wallon, externe des hôpitaux, médecin auxiliaire au 2^e bataillon de tirailleurs marocains, tué le 13 mars dans la tranchée où il secourait les blessés; il était le fils de M. Etienne Wallon, professeur au lycée Janson-de-Sailly, et le petit-fils du sénateur inamovible Wallon, qui fut le père de la Constitution de 1875.

TRIBUNAUX

Un déserteur. — Gardien dans un parc à bétail, le soldat colonial Léopold Sabatier fut blessé d'un coup de corne et évacué à l'hôpital de Cette.

Le 28 décembre dernier, il sollicita et obtint une permission de sept jours, pour venir à Paris, où il devait se marier.

Sabatier oublia vite qu'il était soldat. Il fut arrêté le 27 janvier dernier, sous l'inculpation de désertion.

Il comparaissait, hier, devant le 1^{er} conseil de guerre, qui, après plaidoirie de M^e Duplan, l'a condamné à trois ans de travaux publics.

L'arrestation des incendiaires de la "Touraine"

La Sûreté générale a procédé récemment, dans un hôtel de la rue de Rivoli, à l'arrestation d'un nommé Raymond Swoboda, âgé de trente-huit ans, inculpé d'avoir mis le feu au paquebot la *Touraine*, lequel, on s'en souvient, fut, le 7 mars dernier, le théâtre d'un commencement d'incendie, éteint en cours de route, fort heureusement.

Raymond Swoboda s'était fait inscrire sur le livre de bord comme sujet américain, financier, se rendant à Paris. Les propos étranges qu'il tint à plusieurs passagers de première classe et l'apologie qu'à diverses reprises il fit de l'Allemagne l'avaient rendu suspect.

La culpabilité de cet individu ne laisse aujourd'hui aucun doute, et à la suite d'une perquisition opérée dans la chambre du prévenu une deuxième arrestation serait imminente; celle d'une femme, amie de Swoboda.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

L'hôpital militaire du château d'Orly (Seine) serait reconnaissant à personne qui mettrait à sa disposition, à titre gracieux, une auto avec chauffeur, tous les jours de 4 à 7 heures.

Nous avons reçu pour les héroïques Serbes la somme de 5 francs d'un père et d'une mère de deux soldats au front.

THÉÂTRES

A l'Ambigu. — Ce soir, à 8 heures, première représentation de *Marceau ou les Enfants de la République*, drame en cinq actes et huit tableaux, d'Anicet Bourgeois et Michel Masson. (MM. Damores, Marceau; Philippe Garnier, Kléber; Marquet, Robespierre; Fabre, Pascal; Collen, Beaugency; Blanchard, Fauvel; Walter, Chénier; Perny, Talma; Duvel, l'aroy; Galoubet; Bourgois, marquis de Beaulieu; Mmes Maricha, Geneviève de Beaulieu; Blémont, Croquette; Lemerrier, Mère Galoubet; Sauwell, Cornelia, etc., etc.)

Samedi, à 8 heures, deuxième représentation; dimanche et lundi, matinée à 2 heures, soirées à 8 heures.

Le prix Diémer. — Un décret reporte à la fin de la guerre le concours pour l'attribution du prix Diémer en 1915, entre les lauréats du Conservatoire national ayant obtenu un premier prix de piano dans les dix années précédentes. Pourront seuls y prendre part, les lauréats ayant obtenu un premier prix de piano au Conservatoire national entre les années 1905 inclusivement et 1914 inclusivement.

La répétition générale de la « Jalousie ». — Aux Bouffes-Parisiens, la répétition générale de la *Jalousie*, comédie en trois actes, de M. Sacha Guitry, aura lieu le mardi 6 avril, en matinée.

JEUDI 1^{er} AVRIL

La matinée

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 14 h. 30, *le Homard et Une Tasse de thé*.

Renaissance (Tél. 37-03). — A 2 heures, *le Poussin*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — A 2 h. 1/2, *les Huns...*

et les autres.

Théâtre Sarah-Bernhardt (Tél. Archives 00-70). — A 2 heures, reprise de *l'Agilou*.

Grand-Guignol (Tél. Cent. 28-34). — A 3 heures, *Au Coin Joli*, *Sol Hyams*, *Huël Cocotte*.

Matinées-Françaises. — Au Palais de Glace, à 2 h. 1/2, représentation du *Christ*, de M. Grandmougin. Conférence par l'auteur.

La soirée

Comédie-Française (Tél. 02-52). — Relâche; samedi, matinée à 1 h. 1/2, *l'Hôtel de Rambouillet*; dimanche 4 avril, matinée à 1 h. 1/2, *Patrie*, *Hymne aux Cloches de Pâques* (poésie); lundi 5 avril, matinée à 1 h. 1/2, *Bérénice*, *le Voyage de M. Perrichon*; mardi 6 avril, matinée à 1 h. 1/2, *l'Ami Fritz*, *les Fiançailles de l'Ami Fritz*; en soirée, à 8 heures (abonnement), *la Fille de Roland*, *la Marseillaise*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 5-70). — Relâche; dimanche 4 avril, en matinée, *Paillasse*, *les Noces de Jeannette*, *les Scènes alsaciennes*, *les Soldats de France*; en soirée, *la Vivandière*, *la Marseillaise*. — Lundi 5, à 1 h. 1/2, *Manon*, *les Soldats de France*, *la Marseillaise*. — Jeudi 8, en matinée, *Louise*, *les Soldats de France*. — Samedi soir 10, *le Jongleur de Notre-Dame*, *les Amoureux de Catherine*. — Dimanche 11, en matinée, *Carmen*.

Odéon (Tél. Gob. 44-42). — Relâche; samedi, à 2 heures, *Marie-Magdeleine*; à 7 h. 3/4, *la Closerie des Genêts*.

Comédie-Royale (Téléphone Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *le Homard*, *Une Tasse de thé* (R. Mistre, Maroussia Destrelle et Poggi). Paut. : 1, 2, 3 francs. Loc. sans aug.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-53). — A 8 h., jeudi, samedi, dimanche et lundi de Pâques, matinée et soirée, *les Oberté*.

Renaissance (Tél. Nord 37-03). — A 8 h. 30, *le Poussin*, A. Méry, J. Loury, J. Fusier-Gir, Marcel Simon, Barral et André Lefaur.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — A 8 heures, première de *Marceau*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-33). — A 8 h. 1/2, *les Huns...* et les autres.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 9 h., Enthoven. Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Derna*.

A l'Université des Annales

M. Jean Richepin termina mardi, à l'Université des Annales, sa belle série de conférences : « Les Sonnetiers d'héroïsme ». Le poète dit, dès le début de sa conférence, qu'il ne voulait point être lyrique, mais que son intention était de démontrer posément, raisonnablement, à l'aide de preuves certaines données par les neutres, par nos ennemis mêmes, que notre armée était admirable, et qu'elle allait vers la victoire. Jean Richepin ne voulait pas être lyrique, mais, malgré lui, rien qu'à dire la vérité, à conter la réalité plus belle que tous les rêves, il se haussa jusqu'aux plus hauts sommets de la poésie. Sa péroraison, grande effusion lyrique sur la France, la douce campagne de France, est un morceau qui restera classique. On fit une ovation à Jean Richepin dont les nobles et émouvantes leçons furent un acte de patriotisme admirable. Toutes ces conférences seront publiées dans le *Journal de l'Université des Annales*.

LES SPORTS

CYCLISME

Les bouchers chômeront. — La fameuse course cycliste des bouchers, qui se corsait chaque année d'une course à pied, n'aura pas lieu cette année; c'est la première fois, depuis quinze ans, que les bouchers ne pourront profiter, le vendredi saint, de la fermeture annuelle de leurs boutiques pour leur course favorite, qui remportait tous les ans un très grand succès.

AVIATION

Chute mortelle. — Le sergent aviateur Bernès a fait une chute mortelle hier à Villacoublay, vers 2 h. 30 : il s'est tué sur le coup et son passager, le lieutenant de Labarre, est très grièvement blessé.

Indemnités aux mécaniciens. — Le ministre de la Guerre vient de décider d'accorder des indemnités de service extraordinaire pour les mécaniciens titulaires du brevet de mécanicien d'aéronautique : adjudants-chefs et adjudants, 3 fr. 50; autres sous-officiers, 3 francs, et caporaux et brigadiers, 1 fr. 50. Les non brevetés, sous réserve que ces grades effectueront un service à bord des avions comme mécaniciens, mitrailleurs, lanceurs de bombes, etc., adjudants-chefs et adjudants, 2 fr. 50; autres sous-officiers, 2 francs, et caporaux, 1 franc.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

La Bourse de Paris

DU 31 MARS 1915

La fermeté est quasi générale aujourd'hui, et les cours s'inscrivent en hausse plus ou moins accentuée dans la plupart des cas. C'est toujours notre 3 0/0 perpétuel qui donne le ton, atteignant aisément le cours de 73, contre 72 85 la veille, tandis que le 3 1/2 0/0 ne se modifie guère à 91 30.

Dans le groupe des grandes banques, la Banque de France reste en vedette — elle n'ajoute pas moins d'une centaine de points à sa reprise d'hier. Notons également la fermeté du Crédit Lyonnais à 1.080. Sociétés étrangères plus calmes. La Banque Ottomane fléchit même de 475 à 465.

Les chemins français demeurent en bonnes dispositions, non loin de leur clôture précédente, soit l'Orléans à 1.150, l'Est à 892, l'Ouest à 735. Nord et P.-L.-M. inchangés.

Dans les autres compartiments, le Rio repère à 1.567 sa cotation d'hier. Le Suez se consolide à 4.378.

Sur le marché en banque, le fait saillant est la meilleure allure du groupe sud-africain. La De Beers, notamment, est recherchée de 297 à 304.

Industrielles russes, sans grand changement.

Les Docteurs

au gd Etablissement Médical, 15, rue de Calais, soignent toutes maladies de 8 à 19 h. (Dim. de 9 à 12). Services par D^{rs} Spécialistes : Maladies des nerfs, de l'estomac, de la femme, des voies urinaires. Renseign. gracieux. Notices 0,50 timbres.

TRAIN SPÉCIAL POUR SENLIS

Départ dimanche 4 avril, midi 55. Retour 19 h. 25.

Billets et Programme chez G. Le Bourgeois, 38, boulevard des Italiens.

COUVEUSE, POULES, LAPINS race pure

Oufs à conser, recette pâtée économique donnant bénéfices. Elevage Saint-Michel, Langeais (Indre-et-Loire).

FERRO-CERIUM POUR BRIQUETS

Piles et Ampoules en gros

Etablissements MONDOR, passage des Lions, 6, Genève.

NORMANDY-HOTEL. — DEAUVILLE

Ouverture 28 mars. Prix de guerre

Renseignements : Ambassadeurs, Champs-Élysées

Impatiemment

souhaité et attendu

LE RÉCIT

des aventures héroïques d'un soldat français toujours gai, est enfin publié, sous le titre :

“LE JOYEUX POILU”

THOMAS BOUFFARD aux armées

EN VENTE PARTOUT

La brochure de 32 pages illustrées 10 cent.

Nous envoyons gratuitement cette première brochure aux troupes et aux hôpitaux militaires, sur demandes faites par des officiers.

ADMINISTRATION : 3, rue Rocroy. — PARIS.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.



Dans les ambulances militaires on redonne des forces aux blessés en les mettant au régime du délicieux

PHOSCAO

(Spécialité française)

LE PLUS PUISSANT
DES RECONSTITUANTS

Conseillé par les médecins aux anémiques, aux convalescents, aux vieillards et à tous ceux qui souffrent de l'estomac et qui digèrent difficilement.

ENVOI GRATUIT D'UNE BOÎTE D'ESSAI

9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.

En vente : Pharmacies et Épiceries.

UNE Pastille VALDA EN BOUCHE

C'EST LA PRÉSERVATION

ASSURÉE

des Maux de Gorge, Rhumes,
Rhumes de Cerveau,
Enrouements, Bronchites, etc.

C'EST LA SUPPRESSION

INSTANTANÉE

de l'Oppression
des Accès d'Asthme, etc.

C'EST LA

GUÉRISON RAPIDE

de toutes les

MALADIES DE LA POITRINE

RECOMMANDATION

DE TOUTE IMPORTANCE

DEMANDEZ, EXIGEZ
dans toutes les Pharmacies les

VÉRITABLES

PASTILLES VALDA

vendues Seulement

en BOÎTES de 1 fr. 25

portant le nom

VALDA

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprièrie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



Avec notre BOUSSOLE

Directrice Lumineuse,
de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide
Livrée en étui et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6'50

Franco de port dans la zone des Armées : 6'95)

Adresser lettres et mandats :

J. AURICOSTE, O. I. O. F.

Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.
10, Rue La Boétie, PARIS

Nos Echos Illustrés



COMME AU POLE

Le ministre d'Etat belge, M. Vander-
velde, est vêtu en explorateur polaire
lorsqu'il monte en aéro pour survoler
les positions ennemies.



UN DE NOS CHASSEURS AERIENS

Avec cet appareil, le sergent G. Salze et son observateur,
le sous-lieutenant Moreau, abattirent un Aviatik entre Munster
et Walbach.



LES « HALLES » DE CLERMONT- EN-ARGONNE

Les Allemands ayant brûlé presque toutes les maisons, il a fallu installer un
magasin pour assurer le ravitaillement.



LE MARIAGE AUX ARMEES

Joseph Trin, maréchal des logis au 1^{er} corps de cavalerie, épouse Louise
Le Poezzeler par devant M. Thouvenin, intendant militaire, et M. Graudet,
officier d'administration (17 mars 1915).



LE BON GITE

Le lieu n'est pas luxueux, mais il y fait bon vivre. Tout près de la ligne
de feu, il prend, aux yeux de ces quelques dragons, toute la figure
d'un palais.



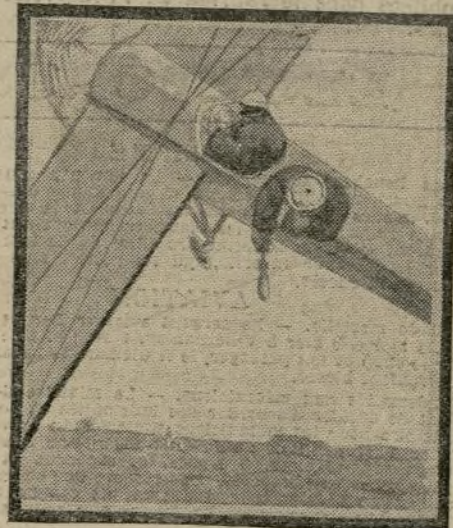
La Mort à Guillaume. — Rappelle-
toi qu'un jour ce sera ton tour!

(London-Mall.)



— Mais c'est de la kamelotte allemande.
— Si on peut tire! C'est vabriqué avec te la laine que nous
avons volée à Roubaix.

(Ruy Blas.)



— Ils veulent faire durer la guerre
vingt ans; en tuant leurs écoliers, nous
ruinerons leur futur recrutement.

(Pasquino : Turin.)